



# Le Mixed Martial Arts, entre innovation et hybridation : genèse et développement techniques d'un sport de combat de synthèse. Étude empirique de la diversité des techniques victorieuses à l'Ultimate Fighting Championship

**Matthieu Quidu**

DANS **SCIENCES SOCIALES ET SPORT 2019/1 N° 13**, PAGES 137 À 185  
ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 1967-7359

DOI 10.3917/rsss.013.0137

Date de mise en ligne : 21/01/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sport-2019-1-page-137?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Le Mixed Martial Arts, entre innovation et hybridation : genèse et développement techniques d'un sport de combat de synthèse. Étude empirique de la diversité des techniques victorieuses à l'Ultimate Fighting Championship

**Matthieu Quidu**

## Introduction

S'inscrivant dans le cadre de la sociologie de la technique et de l'innovation, la présente contribution étudie le développement récent d'un sport de combat de synthèse, le Mixed Martial Arts (MMA). Né du principe des « rencontres interstyles » (suivant lequel des combattants professionnels issus de différentes disciplines martiales s'opposaient dans des assauts minimalement réglementés), le MMA s'est progressivement constitué comme une discipline de combat autonome. Il s'agit de questionner le processus d'hybridation qui a sous-tendu cette innovation pratique et a permis l'émergence d'une forme inédite de combat mixte combinant des mouvements de percussion, de projection et de soumission. Plus précisément, seront examinées les implications de ce processus d'hybridation du point de vue des techniques sportives déployées : l'hybridation d'influences martiales multiples s'est-elle accompagnée d'une diversification et d'une complexification des techniques de combat mobilisées en MMA ?

### **QUIDU Matthieu.**

Professeur agrégé d'EPS à l'École normale supérieure de Lyon. Chercheur associé au Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport (L-ViS; EA 7428, université Lyon 1).  
**quidumatthieu@yahoo.fr**

*Matthieu Quidu est professeur agrégé d'EPS à l'ENS de Lyon où il enseigne notamment le Mixed Martial Arts (MMA). Titulaire d'une thèse de doctorat en STAPS dans le domaine de l'épistémologie, il est chercheur associé au Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport (L-ViS, EA 7428, Lyon 1). Ses recherches s'inscrivent dans les champs de la philosophie des sciences et de la sociologie du sport, et portent notamment sur la thématique des innovations, que celles-ci concernent les modèles théoriques développés en STAPS ou les activités sportives émergentes comme le MMA et le CrossFit.*

## a) Le développement exponentiel, mais controversé du MMA

Le MMA est une activité de combat récente mais en plein essor, notamment outre-Atlantique. Il est devenu le sport le plus populaire chez les téléspectateurs américains âgés de 17 à 35 ans<sup>1</sup>. En attestent également les résultats économiques astronomiques de l'Ultimate Fighting Championship (UFC), leader mondial dans l'organisation de compétitions professionnelles en MMA : l'entreprise aurait été vendue par les frères Fertitta 4 milliards de dollars en juillet 2016 à WME-IMG<sup>2</sup>. L'UFC salarie 550 combattants visionnés par un milliard de téléspectateurs dans 150 pays. Il est désormais diffusé sur les grandes chaînes nationales comme Fox Sport qui a signé un contrat de 700 millions de dollars avec l'UFC.

La situation du MMA en France semble plus ambivalente : son développement demeure fortement contesté et en « marge du système sportif<sup>3</sup> » : l'UFC n'a par exemple pas obtenu l'autorisation de produire ses shows dans l'Hexagone ; un premier gala de MMA a toutefois pu se dérouler en 2015 à Paris, mais au grand dam des pouvoirs publics qui ont immédiatement diligenté une enquête administrative. La pratique chez les amateurs, ni explicitement interdite ni institutionnellement encadrée, progresse continuellement, comme l'indique le député Jean Grellier en 2013 à l'Assemblée nationale : « Le développement [du MMA] est exponentiel et suscite un réel engouement, notamment chez les jeunes. » En avril 2016, les parlementaires Jacques Groperrin et Patrick Vignal ont été chargés d'une mission visant à encadrer la discipline. Doit-on y voir le point d'inflexion vers une normalisation de la pratique ? En effet, si l'engouement pour le MMA semble croissant, celui-ci continue de faire l'objet de vives critiques. Ainsi Thierry Braillard<sup>4</sup>, secrétaire d'État chargé des Sports, est-il allé jusqu'à déclarer que les compétitions de MMA portaient « atteinte à la dignité humaine ». Cette hostilité transcende les divisions politiques, Chantal Jouanno<sup>5</sup>, ministre des Sports sous la présidence de Nicolas Sarkozy, n'hésitant pas à comparer la discipline à des « combats de chiens et de coqs », la jugeant « contraire à toute éthique et à toutes les valeurs du sport ». Il en va de même chez le président de la Fédération française de

<sup>1</sup> BRENT, John ; KRASKA, Peter. 2013. « *Fighting is the most real and honest thing: Violence and the Civilization/Barbarism Dialectic* », *British Journal of Criminology*, n° 53, p. 357.

<sup>2</sup> Il s'agit d'une entreprise hollywoodienne qui représente les acteurs, les musiciens et les écrivains auprès des sociétés de production artistique.

<sup>3</sup> DELALANDRE, Matthieu ; QUIDU, Matthieu. 2015. « Arts martiaux mixtes », in ANDRIEU, Bernard (dir.). *Vocabulaire international de philosophie du sport*, tome 2, Paris, L'Harmattan.

<sup>4</sup> Interview sur l'Équipe 21 en février 2015.

<sup>5</sup> Interview accordée en 2011 à *Karaté Bushido*, n° 1012.

judo, Jean-Luc Rougé<sup>6</sup>, qui considère la pratique du MMA comme « dégradante » et « tout droit sortie des jeux vidéo ».

À l'origine de la polémique, le MMA est fréquemment décrit par ses détracteurs comme une pratique extrêmement violente<sup>7</sup> ; cette violence serait liée à la permissivité des compétitions. C'est surtout sur deux caractéristiques que se sont focalisées les critiques : tout d'abord, les confrontations en MMA se déroulent majoritairement dans la « cage », un octogone entouré d'un grillage souple. Les dirigeants de l'UFC ont exploité sa symbolique sulfureuse pour faire sensation auprès d'un public en quête d'images spectaculaires. Le second point particulièrement discuté concerne l'autorisation de frapper un adversaire au sol ; cette possibilité est souvent décrite comme intolérable, car manquant aux principes élémentaires de l'éthique sportive. Au-delà de la violence perçue dans le MMA, son mode de structuration n'est certainement pas étranger au rejet dont il fait l'objet : la dissonance est en effet substantielle entre, d'une part, son modèle marchand et médiatique et, d'autre part, le schéma amateur et associatif, héritier de la tradition coubertinienne, âprement défendu par les pouvoirs publics français.

## b) Les approches sociologiques du MMA

L'originalité du modèle de sportivisation<sup>8</sup> du MMA a largement déterminé le type de questionnements sociologiques qui lui ont été appliqués et qui se sont, jusqu'à présent, tenus éloignés de la sociologie de la technique et de l'innovation. En effet, les premiers travaux<sup>9</sup> ont interrogé, à l'aune

<sup>6</sup> Interview à l'Équipe.fr, diffusée en 2011, visible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=iem6Kr\\_Fn-c](https://www.youtube.com/watch?v=iem6Kr_Fn-c)

<sup>7</sup> DELALANDRE, Matthieu ; COLLINET, Cécile. 2013. « Le *mixed martial arts* et les ambiguïtés de sa sportification en France », *Loisir et Société*, n° 35, p. 293.

<sup>8</sup> Nous envisageons ici la « sportivisation » comme « le processus par lequel une activité physique se dote d'une organisation technique, réglementaire et institutionnelle typique des sports modernes anglo-saxons, et dont la notion cardinale est la compétition, évaluée selon des critères objectifs et quantifiés ». En s'appuyant sur Allen Guttman (1978), « trois mécanismes fondamentaux caractérisent le processus de sportivisation : une institutionnalisation de la pratique avec la constitution d'une bureaucratisation et la formalisation des normes (réglementation et uniformisation des lieux et des temps de pratique) ; la mise en place d'un championnat et de la stabilisation des règles ; une recherche de la performance au travers des entraînements, la spécialisation des rôles et la diffusion et l'apprentissage de modèles techniques stabilisés ». COLLINET, Cécile ; LESSARD, Coralie. 2013. « Les battles de street dance : un entre-deux culturel », *SociologieS*. GUTTMAN, Allen. 1978. *From Ritual To Record*, New York, Columbia University Press.

<sup>9</sup> VAN BOTTENBURG, Maarten ; HEILBRON, Johan. 2009. « Dans la cage : Genèse et dynamique des combats ultimes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, p. 32-45.

du « processus de civilisation des mœurs<sup>10</sup> », la genèse socio-historique de la discipline, oscillant entre dé- et re-sportivisation. Contestant l'idée d'une « dé-civilisation », Raúl Sánchez García et Dominic Malcolm<sup>11</sup> voient dans le MMA une illustration du processus d'informalisation<sup>12</sup>, quand John Brent et Peter Kraska<sup>13</sup> le resituent dans une « dialectique entre civilité et barbarie ». Matthieu Delalandre et Cécile Collinet<sup>14</sup> ont quant à eux étudié la difficile structuration institutionnelle du MMA en France.

Ces mêmes auteurs ont développé une deuxième approche théorique s'inspirant de la sociologie pragmatique<sup>15</sup> : elle consiste à formaliser les procédures rhétoriques déployées dans le cadre des polémiques entourant le MMA. Schématiquement, ses pourfendeurs mobilisent des arguments relevant du registre éthique et symbolique quand ses défenseurs repositionnent le débat sur les plans technique et sécuritaire. Pour Matthieu Delalandre et Matthieu Quidu<sup>16</sup>, une autre source profonde de controverse aurait trait à la spécificité commerciale du MMA.

Le MMA possède en effet un ancrage marchand et médiatique que les sociologues n'ont pas manqué de souligner. Le développement de la discipline a ainsi été présenté comme subordonné à « la perspective du spectateur<sup>17</sup> » : en tant qu'entreprise commercialisant des spectacles sportifs, l'UFC vise à maximiser son audience médiatique en « faisant sensation » auprès du grand public. Pour Yan Dalla Pria et ses collaborateurs<sup>18</sup>, la connexion du MMA avec le néolibéralisme est plus profonde et relève d'une « homologie structurale »<sup>19</sup> organisée autour du triptyque « efficacité-concurrence-dérégulation ». De leur côté, Matthieu Quidu et Matthieu Delalandre<sup>20</sup> voient

<sup>10</sup> ELIAS, Norbert ; DUNNING, Éric. 1994 [1986]. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard (éd. orig. *Quest for excitement: sport and leisure in the civilizing process*, London, Basil Blackwell).

<sup>11</sup> SÁNCHEZ GARCÍA, Raúl ; MALCOLM, Dominic. 2010. « Decivilizing, Civilizing or Informalizing? The international development of MMA », *International Review for the Sociology of Sport*, n° 45, p. 39-58.

<sup>12</sup> WOUTERS, Cas. 2010. « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés : de la seconde nature à la troisième nature ? », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 106, p. 161-175.

<sup>13</sup> BRENT, J. ; KRASKA, P., *op. cit.*

<sup>14</sup> DELALANDRE, M. ; COLLINET, C., *op. cit.*

<sup>15</sup> CHATEAURAYNAUD, Francis. 2011. *Argumenter dans un champ de forces*, Paris, Pétra.

<sup>16</sup> DELALANDRE, M. ; QUIDU, M. 2015, *op. cit.*

<sup>17</sup> VAN BOTTENBURG, M ; HEILBRON, J., *op. cit.*

<sup>18</sup> DALLA PRIA, Yan ; TESSIER, Laurent ; BRUBACH, Wilson. 2009. « *Free fight*, les paradoxes de la violence sans limite », *Congrès de l'Association française de sociologie*, Paris.

<sup>19</sup> Au sens de PANOFSKY, Erwin. 1967. *Architecture gothique et pensée scolastique*, Paris, Minuit.

<sup>20</sup> QUIDU, Matthieu ; DELALANDRE, Matthieu. (2018). Être normaliens et pratiquants de *Mixed Martial Arts*, *SociologieS* [en ligne].

dans le MMA, qui développe polyvalence, flexibilité et efficacité, une excellente préparation ludique des élites aux exigences concurrentielles du marché du travail.

Une dernière ligne de recherche porte, dans une perspective socio-anthropologique, sur la diversité des pratiquants de MMA et leurs modalités et motifs respectifs de pratique<sup>21</sup>. Matthieu Quidu et Matthieu Delalandre<sup>22</sup> étudient par exemple la pratique *a priori* improbable, mais finalement conformiste du point de vue axiologique, du MMA par les étudiants de l'École normale supérieure de Lyon. À l'inverse, les pratiquants des *Felony Fights*<sup>23</sup> (une forme *underground* de combat libre se développant de façon totalement disjointe de l'UFC) sont animés par des motivations plus transgressives visant à remettre en cause l'ordre sociopolitique établi.

### c) MMA, sociologie et innovation technique

La discipline a donc attiré les sociologues du fait de la singularité de son modèle de sportivisation, de l'intensité des controverses qui l'accompagnent et de l'engagement paradoxal des pratiquants dans un sport jugé brutal. Le filtre de l'innovation, fécond selon nous pour rendre compte de l'émergence du MMA, traverse en filigrane ces diverses orientations de recherche, mais sans avoir été explicitement traité. Pourtant, il serait pertinent de lire dans l'avènement d'un modèle de structuration sportive, pilotée par des entreprises privées internationales, une innovation « institutionnelle » qui bouleverse le schéma olympique pyramidal. L'UFC innove également dans la

<sup>21</sup> RAMIREZ, Yann. 2015. *Du free fight aux arts martiaux mixtes*, thèse de doctorat, université de Montpellier. SPENCER, Dale. 2009. « Habit(us), Body Techniques and Body Callusing: An Ethnography of Mixed Martial Arts », *Body & Society*, n° 15(4), p. 119-143.

<sup>22</sup> QUIDU, M. ; DELALANDRE, M. (2018), *op. cit.* Voir aussi ABRAMSON, Corey ; MODZELEWSKI, Darren. 2011. « Caged Morality: Moral Worlds, Subculture, and Stratification among Middle-Class Cage-Fighters », *Qualitative Sociology*, n° 34, p. 143-175.

<sup>23</sup> SALTER, Michael ; TOMSEN, Stephen. 2012. « Violence and Carceral Masculinities in Felony Fights », *British Journal of Criminology*, n° 52, p. 309-323. *Les felony fights*, en dehors de toute logique sportive et de tout encadrement institutionnel, consistent en des affrontements hyper-violents (où les morsures et les frappes dans les parties génitales sont fréquemment pratiquées) et visiblement non réglementés (il n'y a d'ailleurs pas d'arbitre), filmés puis diffusés sur internet. Ils se déroulent dans des espaces non standardisés (rue, jardin, désert...) et s'achèvent le plus souvent par la perte de conscience de l'un des protagonistes. Ils mettent généralement en scène des conflits de genre (femme *versus* homme), ethniques (homme blanc *versus* Afro-Américain), sociaux (cadre supérieur *versus* membre d'un gang).

« mise en scène de l'hyper-violence<sup>24</sup> ». Plus fondamentalement, en admettant qu'une innovation se mesure à l'aune des résistances qu'elle soulève, force est de reconnaître que le MMA relève d'un tel processus, tant se sont révélées intenses les polémiques entourant la discipline, mais aussi les réticences des pouvoirs publics à l'institutionnaliser.

Il convient toutefois de manier avec prudence et parcimonie la notion-étiquette d'*innovation* qui relève bien souvent davantage du « label marketing » que de la « réalité empirique et ontologique » avérée. À cet égard, Jean-Claude Passeron<sup>25</sup> refuse de voir dans toute activité sportive émergente une pratique qui serait nécessairement innovante, voire révolutionnaire. Cette vigilance nous incitera notamment à pointer l'existence de précédents historiques aux rencontres interstyles (dont le *Vale Tudo* brésilien) et aux sports de combat de synthèse (comme le sambo). Toutefois, le MMA en général et l'UFC en particulier, bien que non révolutionnaires *analytiquement*, pourront apparaître comme *globalement* innovants. Passeron soutient à cet égard qu'il « faut un sacré recul et un espace suffisant de comparaison pour s'assurer que, dans ces démaillages et remaillages continuels, un changement a pris un volume (statistique), une unité (signifiante) et un pouvoir (inducteur) permettant de conclure à l'apparition d'une nouvelle configuration digne d'une nouvelle description d'ensemble<sup>26</sup> ».

La présente enquête envisage la spécificité du processus d'innovation en MMA du point de vue des techniques sportives mises en jeu. Dans une contribution *princeps*, Greg Downey<sup>27</sup> soutient que, là même où les représentations médiatiques de la discipline tendent à façonner l'image d'un combattant bestial, primitif ou instinctif, l'analyse technologique révèle que le MMA impose au pratiquant d'incessantes adaptations techniques et corporelles. Le MMA illustrerait même à quel point « *human skills are subject to technical refinement, innovation and cumulative learning across a community* ». En effet, « *fighters modified their own bodies to make them better suited for the activity* ». Dès lors, « *seemingly minor changes in the tools available to contestants – such as the structure of the fighting space, standardized clothing and lightweight gloves – shifted radically how contestants' bodies could be used* ».

<sup>24</sup> BOLELLI, Daniele. 2014. « How Gladiatorial Movies and Martial Arts Cinema Influenced the Development of The Ultimate Fighting Championship », @JOMEC: *Journalism, Media and Cultural studies*, n° 5.

<sup>25</sup> PASSERON, Jean-Claude. 1987. « Attention aux excès de vitesse. Le nouveau comme concept sociologique », *Esprit*, p. 129-134.

<sup>26</sup> PASSERON, Jean-Claude. 2006 [1991]. *Le raisonnement sociologique : un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, p. 281.

<sup>27</sup> DOWNEY, Greg. 2006. « Producing pain: Techniques and Technologies in No Holds Barred fighting », *Social Studies of Science*, n° 37, p. 201-226.

## d) Problématique et projet de démonstration

Enquêter sociologiquement sur le procès de création technique en MMA est d'autant plus riche que l'innovation s'y observe non seulement *in vivo* (dans le contexte réel de l'opposition), mais aussi *in process*, en lien avec l'évolution constante des contraintes réglementaires et des exigences médiatiques. Plus précisément, il s'agira, dans un premier temps, de comprendre comment les *No Holds Barred*<sup>28</sup> (NHB) originels, reposant sur le principe des confrontations interstyles, ont progressivement donné naissance à une discipline de combat de synthèse combinant des techniques de percussion, de lutte et de soumission. Par une réflexion théorique, comportant des mises en perspectives historiques, appliquée au cas singulier du MMA, nous souhaitons interroger le lien entre l'autonomisation d'une nouvelle activité et le processus d'hybridation qui la sous-tend. La fonction innovante de l'hybridation, déjà attestée par les sciences de gestion dans le domaine des services<sup>29</sup> et de la technologie<sup>30</sup>, se retrouve-t-elle dans la construction des activités sportives ?

Dans un second temps, nous nous demanderons si l'hybridation à l'œuvre en MMA s'accompagne d'un accroissement de la diversité, de la complexité et de l'originalité des techniques déployées par les pratiquants professionnels. La marge de liberté substantielle offerte aux combattants couplée à la pluralité des influences martiales devraient *théoriquement* conduire à une prolifération de créations techniques. En analysant, à partir d'une enquête empirique méthodique et systématique, les modalités d'obtention de la

<sup>28</sup> Ce qui signifie littéralement « sans tabou » ou « rien n'est interdit ». Il s'agit d'une traduction anglaise du *Vale Tudo* brésilien (« tout vaut »).

<sup>29</sup> MUNOS, Annie ; MEYRONIN, Benoît. 2014. « Quand l'hybridation fertilise l'innovation », *L'Expansion Management Review*, n° 154, p. 37-42. Les auteurs montrent comment des enseignes comme *Abercrombie & Fitch*, *Zingaro*, le *Cirque du soleil* ou encore *Bear Factory*, ont pu faire montre d'innovation, sur le plan marketing, sans pour autant présenter des « dimensions technologiques fortes souvent requises pour innover dans les services ». En revanche, ils ont su proposer « des concepts dont la particularité est d'avoir intégré à leurs offres les composantes d'autres branches de services et de les avoir combinées. C'est cela qui leur confère un caractère innovant ». Les auteurs s'intéressent notamment au cas de la restauration, qui est « elle aussi concernée par l'hybridation, comme en témoigne le concept Ninkasi, à Lyon, qui mêle une fabrique de bière [...], une boulangerie, un restaurant et une salle de spectacle dédiée aux musiques nouvelles [...]. Brasserie, restauration, boulangerie et loisirs culturels s'entremêlent ».

<sup>30</sup> GIACOMONI, Gilbert ; JARDAT, Rémi. 2013. « L'innovation par l'hybridation : une hydre scientifique », in PESQUEUX, Yvon ; FREITAS GOUVEIA DE VASCONCELOS, Isabella ; SIMON, Éric (dir.). *L'entreprise durable et le changement organisationnel*, Paris, EMS, p. 27-54. Pour les auteurs, « la nouveauté par hybridation n'est pas que pure combinatoire des éléments constituant les entités-mères. Le processus contient une irréversibilité et produit une forte sensation de plongement dans un univers étrangement nouveau, plus vaste, plus généralisant, faisant

victoire par les champions de l'UFC, nous démontrerons qu'une telle association n'a rien de mécanique ; sera plutôt révélé un double mouvement, paradoxal et non prévu, de rétrécissement et d'uniformisation techniques.

Avant de procéder à l'analyse théorique du processus d'innovation ayant débouché sur l'émergence du MMA moderne à partir d'une d'hybridation, nous précisons ci-dessous les choix méthodologiques qui ont présidé à notre enquête empirique dont les principaux résultats seront proposés dans un second temps.

### e) Corpus et analyses empiriques

Afin de quantifier la diversité technique en MMA, nous avons visionné la totalité des victoires qu'ont remportées les cinq premiers combattants actuels<sup>31</sup> des 10 catégories<sup>32</sup> qui composent l'UFC<sup>33</sup>. Cela représente un total de 379 combats, visibles sur les sites de partage de vidéos. Nous analysons les prestations des meilleurs compétiteurs qui, massivement suivis, sont les plus susceptibles d'influencer la communauté des pratiquants de MMA<sup>34</sup>. Pour chaque combat, nous identifierons le « mode d'obtention

---

voir autrement les contradictions initiales ». Dans le domaine technologique, l'hydroptère constitue une illustration évocatrice de l'innovation, par hybridation du bateau et de l'avion. Plusieurs configurations d'innovation par hybridation sont alors distinguées : il peut s'agir de « s'inspirer de ce qui existe déjà et de connaissances lointaines, voire nouvelles, pour envisager des concepts initialement décalés, hors champ des possibles » ; de « s'inspirer de ce qui existe déjà dans des domaines séparés pour envisager un composé nouveau et viable » ; de « s'inspirer d'un concept et d'une application lointaine pour envisager une transposition inattendue mais fructueuse » ou encore de « s'inspirer de ce qui existe dans la nature et de refaire le cheminement de l'évolution à l'envers pour envisager de nouvelles applications ».

<sup>31</sup> Nous avons considéré le classement des combattants de l'UFC au 1<sup>er</sup> mai 2016.

<sup>32</sup> L'UFC regroupe huit catégories masculines – allant des Lourds (-120 kg) aux Mouches (-57 kg), en passant entre autres par les Moyens (-84 kg) ou les Légers (-70 kg) – et 2 catégories féminines – les *Bantamweight* (-61 kg) et les *Strawweight* (-52 kg). Une troisième catégorie féminine, les *Featherweight* (-66 kg), a été instaurée en 2017, mais ne fera pas partie de notre échantillon.

<sup>33</sup> À titre exploratoire, nous avons également étudié quelques combattants retraités de l'UFC, mais ayant marqué l'organisation dont ils ont intégré le *Hall of fame* (Royce Gracie, Randy Couture, Dan Severn...).

<sup>34</sup> Le MMA et l'UFC se doivent d'être distingués : en effet, le MMA est une activité de combat mixte, diverse dans ses modalités, ses finalités, ses pratiquants comme dans ses règlements ; de son côté, l'UFC est une organisation promouvant un certain type de combats professionnels de MMA. Toutefois, bien que nécessaire, la distinction MMA-UFC n'est pas chose aisée tant la pratique du MMA telle que nous le connaissons aujourd'hui est historiquement et structurellement liée à l'UFC. En effet, le MMA fait partie des rares activités nées initia-

de la victoire » : par décision des juges (lorsque le combat va à son terme), KO+TKO<sup>35</sup> ou soumission (le combattant abandonne suite à une clé articulaire ou un étranglement). Seront également inventoriées les techniques spécifiques utilisées pour obtenir le KO+TKO ou la soumission : celle-ci est-elle obtenue par étranglement (en guillotine, triangle...) ou clé (en *juji gatame*, *Kimura*...) ? Le KO+TKO peut de son côté être conquis au moyen d'une technique de poings en *stand-up* (crochet, direct...) ou au sol (*ground-and-pound*), de pieds (*high-kick*...), de coudes ou de genoux<sup>36</sup>.

Les questionnements se déploieront à différentes échelles : il s'agira tout d'abord d'effectuer une analyse globale (toutes catégories confondues) des modes et techniques d'obtention de la victoire afin de dresser une photographie de la diversité gestuelle à l'UFC. Sera ensuite apprécié l'effet du poids et du sexe sur la répartition des techniques victorieuses. Nous procéderons enfin à l'analyse individuelle de certains combattants significatifs dans le but d'identifier d'éventuels profils distincts de Mixed Martial Artists et d'apprécier le degré de généralisation du modèle du combattant « complet ».

La majorité des résultats rapportés correspondra à des statistiques dites *descriptives* (utilisant les dénombrements, les moyennes et les pourcentages). La détection de « tendances marquantes » a alors été réalisée de façon « visuelle » ou « manuelle ». Afin de compléter ces statistiques descriptives, nous avons mis en œuvre, à titre exploratoire, plusieurs tests inférentiels. Ceux-ci ont notamment visé à éprouver la significativité statistique (à  $p=0,05$ ) de l'influence du poids sur la distribution des modes d'obtention de la victoire. Pour ce faire, nous avons eu recours au test d'indépendance du  $K_{bi}^2$  et à une analyse de variance (ANOVA) complétée par un test *post-hoc* de Tukey. Nous avons enfin procédé à un partitionnement des données individuelles (*data clustering*) permettant de distinguer, de façon ascendante, divers profils de combattants.

---

lement d'une « pratique professionnelle, créée par et pour la spectacularisation télévisuelle » (DELALANDRE, M. ; QUIDU, M. 2015, *op. cit.*) dans le cadre de l'UFC, lequel continue de l'influencer et de le structurer aussi bien techniquement que symboliquement. Dit autrement, le MMA ne peut se réduire à l'UFC même si cette dernière organisation contribue fortement à le définir et à l'infléchir.

<sup>35</sup> Dans le KO, le défenseur défait est inconscient tandis que dans le *Technical Knock-out* (TKO) l'arbitre interrompt le combat pour préserver la santé du combattant dominé. Ces deux modes, dont la distinction est parfois ambiguë, seront ici fusionnés dans la catégorie « KO+TKO ».

<sup>36</sup> Pour une description détaillée des techniques principales utilisées en MMA, voir BARON, David ; AMIET, Bruno ; DELALANDRE, Matthieu. 2012. *Les fondamentaux du MMA*, Paris, Amphora.

## I – L'INNOVATION PAR HYBRIDATION : DES CONFRONTATIONS INTERSTYLES À L'AUTONOMISATION D'UNE DISCIPLINE DE SYNTHÈSE

Dans le champ des idées, Edgar Morin<sup>37</sup> distingue deux mécanismes majeurs de l'innovation : le « schisme » et l'« hybridation ». Qu'en est-il dans le domaine des pratiques sportives ? L'innovation par schisme a été étudiée à partir de l'autonomisation de la course sur route dans l'espace des activités athlétiques<sup>38</sup>. La genèse du MMA apparaît quant à elle symptomatique de l'innovation par hybridation. Celle-ci est d'autant plus intéressante que la constitution d'une discipline de synthèse n'était pas originellement prévue dans le projet de l'UFC où il s'agissait de confronter des spécialistes de styles distincts afin d'en mesurer l'efficacité différentielle.

### a) Genèse et contextes des premières confrontations interstyles

Le premier tournoi UFC s'est déroulé en 1993<sup>39</sup>, dans le Colorado, choisi en raison de l'absence d'instance de régulation sportive. Il est le fruit d'une collaboration entre Rorion Gracie, *jujitsuka* brésilien émigré en Californie, et *Semaphor Entertainment*, groupe spécialisé dans la retransmission sportive en *pay-per-view*. Afin de répondre à la lancinante question, dans le champ des activités de combat, du style le plus efficace<sup>40</sup>, il s'est agi d'instaurer des affrontements minimalement réglementés se rapprochant le plus

<sup>37</sup> MORIN, Edgar. 1991. *La méthode, Tome 4, Les idées : leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leurs organisation*, Paris, Seuil. Edgar Morin étudie comment les systèmes idéels naissent, évoluent, prolifèrent, migrent, se disséminent, se dégradent, meurent et ressuscitent au sein de ce qu'il qualifie de « noosphère ». Le *schisme* constitue l'un des principes majeurs de l'évolution noologique et correspond au processus par lequel « le rameau déviant d'une orthodoxie vient à s'en différencier et à organiser de nouveaux principes nucléaires déployés par un petit nombre qui les répand et les agrège, finissant par fissurer l'ancienne orthodoxie qui se désintègre ». L'*hybridation* constitue un second levier de création noologique à partir d'une « synthèse créatrice entre les idées contraires » : dans ce cadre, « la rencontre des idées antagonistes crée une zone de turbulences qui opère une brèche dans le déterminisme culturel, suscitant des mises en question et insatisfactions ». Une dernière modalité évolutive a trait à la *phagocytose* qui correspond à l'« absorption d'écoles concurrentes couplée à une liquidation des hérésies dont certains rameaux dissidents pourront se déployer ailleurs ».

<sup>38</sup> DEFANCE, Jacques. 1989. « Un schisme sportif : clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques, 1960-1980 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 79, p. 76-91.

<sup>39</sup> Peu après 1993, d'autres organisations vont reproduire ce principe des rencontres interstyles comme le Pride FC au Japon en 1997.

<sup>40</sup> GAUDIN, Benoît. 2009. « La codification des pratiques martiales : une approche sociohistorique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, p. 4-31.

d'une opposition réelle. Cette première phase historique a été qualifiée de « dé-sportivisation<sup>41</sup> » tant la dérégulation qui y est instituée semble à rebours de l'effort général d'euphémisation de la violence affectant la plupart des activités sportives. Les promoteurs de ces premiers évènements s'appuient sur la dimension « authentique » et « transgressive » des combats pour attirer un public en quête de sensations fortes. Les appellations alors utilisées (*No Holds Barred*, *Ultimate Fights*, *As real as it gets*<sup>42</sup>) exacerbent la dimension sulfureuse<sup>43</sup> de l'activité, et non son caractère mixte qui n'est pas encore prégnant.

Si le principe des rencontres interstyles n'est pas en soi novateur<sup>44</sup>, en revanche, la richesse scénographique et marketing (dont la « cage »), l'ampleur de la diffusion médiatique et la pérennité (plus de 300 évènements depuis 1993) que lui donnera l'UFC sont, quant à elles, tout à fait inédites. Dit autrement, si tous les éléments constitutifs ne sont pas en soi originaux, en revanche, le montage et le réseau qui les font tenir ensemble à l'UFC sont quant à eux novateurs, et c'est bien dans la singularité de ce montage que réside l'innovation<sup>45</sup>. C'est en outre le devenir et la postérité de ces premières rencontres interstyles qui déboucheront sur le processus créateur de l'hybridation à l'origine de l'autonomisation du MMA moderne.

La mise en place et le succès des premiers évènements UFC peuvent se comprendre à l'aune d'un triple contexte facilitateur. Tout d'abord, le « champ des sports de combat » est alors marqué par un double mouvement qui rend impossible la détermination du style le plus efficace<sup>46</sup> : une première dynamique, initiée depuis les années 1960, marque l'éloignement du « combat

<sup>41</sup> VAN BOTTENBURG, M ; HEILBRON, J., 2009, *op. cit.*

<sup>42</sup> Qui est le slogan de l'UFC. Voir DOWNEY, Greg. 2014. « *As Real As It Gets!* Producing Hyper-violence in Mixed Martial Arts », @JOMEC: *Journalism, Media and Cultural studies*, n° 5.

<sup>43</sup> Celle-ci suscita alors une « panique morale » (au sens de COHEN, Stanley. 2011 [1972]. *Folk Devils and Moral Panics*, London, Routledge Classics) dans la société américaine.

<sup>44</sup> Des confrontations, sans lendemain pour la plupart, opposant des pratiquants issus de styles différents ont en effet émaillé l'histoire des sports de combat. Il en va ainsi du combat d'exhibition entre le boxeur Mohamed Ali et le catcheur Antonio Inoki en 1976 au Japon. Avant cela, en 1899 à Paris, le pugiliste anglais Jerry Driscoll avait rencontré le professeur de boxe française Charles Charlemont (voir BURLOT, Fabrice. 2013. *L'univers de la boxe anglaise*, Paris, Insep). À noter également en 1993, au Japon, l'initiative du *K1*, opposant des représentants du karaté, du kick-boxing, du kempo, du taekwondo et du kung-fu. Mais indéniablement, c'est le *Vale Tudo*, pratiqué depuis les années 1920 au Brésil sous la forme du *Challenge Gracie*, qui a le plus influencé les premiers tournois UFC.

<sup>45</sup> LATOUR, Bruno. 1991. *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte. SERRES, Michel. 1994. *Éclaircissements*, Paris, Flammarion.

<sup>46</sup> GAUDIN, B., *op. cit.*

réel<sup>47</sup> » du fait de l'action conjuguée de diverses tendances à l'hygiénisation, l'esthétisation et la spiritualisation des pratiques de combat. S'ensuit, sous forme réactionnelle à partir des années 1990, une « vague de retour à l'*agôn* », dont l'UFC sera partie prenante<sup>48</sup>. Le second mouvement a trait à l'explosion du nombre de disciplines de combat, qui contribue à un émiettement du champ, sans possibilité de mise à l'épreuve de leur efficacité différentielle. C'est à la résolution de cette impasse que s'attelle le projet des confrontations interstyles.

À un second niveau, le développement de l'UFC doit être resitué dans la spécificité du marché télévisuel américain du début des années 1990<sup>49</sup>. Celui-ci est marqué par l'ouverture massive de nouvelles chaînes, qui contribue à augmenter considérablement le temps d'antenne. Ces dernières ne possèdent toutefois pas un budget suffisant pour s'acquitter des droits de retransmission des sports « conventionnels<sup>50</sup> » et se trouvent dans l'obligation d'inventer de

<sup>47</sup> Benoît GAUDIN (2009, *op. cit.*) se méfie toutefois d'un usage trop « rigide » de l'expression « combat réel ». L'auteur considère en effet que « les combats qui existent actuellement partagent un point commun, systématiquement occulté par les maîtres et autres gradés : ils ont été transformés de combats réels en activités codifiées et sont en conséquence régis par un dispositif de contention de la violence. Il semble *a posteriori* que les formes de combat qui n'ont pas subi ce changement ont cessé d'être pratiquées (souvent à la suite de campagnes de répression) ou sont restées confinées dans une sphère d'influence très limitée ». Et Gaudin de poursuivre : « Aucune des formes de combat homme à homme existant actuellement ne sert, concrètement, à faire la guerre ni à tuer, malgré le titre de "martial" que certaines d'entre elles revendiquent. Elles ont toutes, à des dates diverses selon chaque contexte, quitté le monde de la "vraie bagarre" ou du "vrai duel" pour entrer dans celui du combat retenu. Là où l'on cherchait à blesser, voire à tuer l'adversaire, on ne cherche plus qu'à imposer sa supériorité physique ou technique sur l'autre, sans attenter radicalement à son intégrité physique. »

<sup>48</sup> Mais pas de façon exclusive : voir aussi l'essor contemporain du *muay thai* et des activités d'auto-défense comme le *krav-maga*.

<sup>49</sup> DOWNEY, Greg. 2006b. «The Information Economy in No-Holds-Barred Fighting », in Fisher Melissa ; DOWNEY, Greg (dir.). *Ethnographic Perspectives on the New Economy*, Durham, p. 108-132.

<sup>50</sup> Dans le cadre de cette contribution, nous qualifierons de « conventionnels » des sports de combat qui sont plus *anciens* que le MMA, mais aussi plus *spécialisés* dans un domaine particulier de l'opposition (qu'il s'agisse du registre des percussions, des projections ou des soumissions), et davantage *structurés* suivant un schéma sportif classique, associatif et fédératif. Les termes de « classiques » et de « traditionnels » seront également utilisés afin de désigner ces activités de combat répondant aux trois critères d'antériorité historique, de spécialisation technique et de structuration institutionnelle. Précisons toutefois qu'il convient de ne pas réifier cette distinction, ici utilisée à titre conventionnel, entre d'une part le MMA et d'autre part ce que nous regroupons de façon schématique dans l'ensemble des « activités de combat conventionnelles, classiques ou traditionnelles ». Nous avons d'ailleurs insisté, à la suite de Jean-Claude Passeron (1987, *op. cit.*) sur la nécessaire prudence épistémologique à adopter vis-à-vis de la partition « tradition-modernité ». Voir QUIDU, Matthieu. 2012. « Critique des notions d'innovation et de tradition théoriques », in QUIDU, Matthieu (dir.). *Les sciences du sport en mouvement : innovations et traditions théoriques en STAPS*, Paris, L'Harmattan.

nouvelles pratiques à faible coût. Il en ira ainsi des *trash sports*, ces évènements sportifs – dont les premiers UFC – confrontant des athlètes professionnels dans des activités auxquelles ils n'étaient pas spécifiquement préparés.

Enfin, à un niveau macroscopique, le principe des rencontres NHB résonne avec le fonctionnement du système néolibéral mondialisé reposant sur le triplet « quête de l'efficacité-mise en concurrence-dérégulation<sup>51</sup> ». Yan Dalla Pria considère à cet égard comme significatif le fait que les deux plus grosses organisations de MMA (l'UFC et le *Pride FC*) soient originaires des deux grandes puissances économiques des années 1990, les États-Unis et le Japon. Les premières confrontations interstyles peuvent être interprétées comme des expérimentations libérales sur l'efficacité relative des différentes techniques agonistiques. En effet, les premiers combattants, dont l'origine disciplinaire est rappelée et qui portent la tenue propre à leur discipline, présentent alors un profil exclusif, limité à un seul registre de combat ; ils sont tantôt spécialistes de la frappe (lorsqu'ils sont issus du kick-boxing ou du karaté), de la projection (lorsqu'ils viennent de la lutte ou du judo) ou de la soumission (lorsqu'ils pratiquent le jujitsu brésilien ou le sambo).

## b) Le processus d'hybridation en marche

Les spécialistes de la soumission vont faire sensation lors des premiers NHB : leurs techniques de finalisation (clés et étranglements) provoquent un énorme effet de surprise, notamment chez les *strikers* pour qui le combat au sol constitue un *no man's land* technique, une *terra incognita*<sup>52</sup>. Ainsi, Royce Gracie, spécialiste de jujitsu brésilien, remporte-t-il trois des quatre premiers tournois UFC en enchaînant onze victoires consécutives par soumission. Les rencontres interstyles reposant sur la norme libérale de l'efficacité, les techniques qui « fonctionnent » (à savoir les clés et étranglements) vont être massivement reproduites. Ainsi s'initie le processus, non originellement prémédité, d'hybridation technique qui débouchera sur l'autonomisation du MMA en tant que discipline de synthèse. Sont ici éclairants les concepts d'« écologie de l'action<sup>53</sup> » et d'« effets non prévus<sup>54</sup> » qui envisagent tous deux le caractère imprévisible, incontrôlable et non intentionnel de certaines conséquences de l'action. Ainsi, pour Edgar Morin, « sitôt initiée dans un milieu donné, toute action entre dans un jeu d'inter-rétroactions complexes qui en modifient, détournent, voire inversent le cours : elle échappe ainsi à la volonté de son auteur et peut même revenir en boomerang contre lui ».

<sup>51</sup> DALLA PRIA, Y. ; Tessier, L. ; Brubach, W., *op. cit.*

<sup>52</sup> DOWNEY, G. 2006, *op. cit.*

<sup>53</sup> MORIN, Edgar. 2001. *La méthode*, tome 5, Paris, Seuil.

<sup>54</sup> BOUDON, Raymond. 1979. *La logique du social*, Paris, Hachette.

Les combattants participant aux tournois ultérieurs de l'UFC vont s'efforcer de devenir, sinon complets, du moins davantage polyvalents. Ils vont tout d'abord « éviter les impasses » en gommant certaines erreurs défensives triviales commises sur les tentatives adverses de soumission<sup>55</sup>. Les anciens lutteurs vont, de leur côté, transformer certaines de leurs techniques spécifiques en vue de finaliser le combat (alors même que ces transformations auraient été interdites par le règlement de la lutte libre<sup>56</sup>). Ils vont également associer à la conquête de positions dominantes au sol, dont ils sont experts, un enchaînement technique qui s'avère encore aujourd'hui particulièrement dévastateur<sup>57</sup>, le *ground-and-pound*. Popularisé par Mark « *the hammer* » Coleman, il consiste à matraquer, avec méthode et agressivité, un adversaire au sol en position inférieure, par des frappes combinées de poings et de coudes. Plus fondamentalement, le modèle du « décathlète des sports de combat ouvert aux différents styles et méthodes d'entraînement » (pour reprendre l'expression de l'ancien Mixed Martial Artist Mark Kerr), commence à structurer la préparation des combattants. Les anciens secteurs exclusifs de combat deviendront progressivement des secteurs « préférentiels » au point que, progressivement, « *the relevant inequalities tested by contests were no longer between fighting techniques but between individual fighters' physical capabilities and ability to adopt techniques from myriad different sports*<sup>58</sup> ». Éclosent ainsi, à la fin des années 1990, les premiers combattants « bivalents<sup>59</sup> », c'est-à-dire qui excellent dans deux secteurs de combat, lesquels seront rapidement suivis par des « pionniers polyvalents<sup>60</sup> », comme Matt Hugues ou Georges Saint-Pierre, capables de remporter la victoire au moyen d'un large panel de techniques combattives. Ce dernier, qui peut être considéré comme l'un des premiers combattants « complets » de l'UFC (ce qui pourrait expliquer en partie la popularité dont il jouit), y a remporté deux victoires par clé, une par étranglement, une sur frappe de poings, une sur frappe de pieds, une sur coup de genou et cinq en *ground-and-pound*. Bien qu'en

<sup>55</sup> Par exemple, lorsque le coude est pris dans une clé articulaire, le défenseur va apprendre à tourner dans le sens naturel de l'articulation afin de limiter les effets d'une hyper-extension traumatisante. À l'inverse, certains combattants des premiers UFC non habitués au combat au sol avaient tendance à amplifier l'hyper-extension en effectuant un pont (action qui consiste à soulever son bassin du sol).

<sup>56</sup> « *The same hold that a wrestler might legally use to gain leverage to pin an opponent's shoulder, for example, could be modified by twisting a joint into a pain-inducing "submission" lock, but the modification was illegal in Olympic wrestling* ». DOWNEY, G., 2006, *op. cit.*

<sup>57</sup> Voir partie III. c.

<sup>58</sup> DOWNEY, G., 2006, *op. cit.*

<sup>59</sup> Randy COUTURE, qui a évolué à l'UFC de 1997 à 2011, y a remporté quatre de ses huit victoires par étranglement, les quatre autres ayant été obtenues par KO sur frappes de poings.

<sup>60</sup> Voir partie III. e.

nette progression, le modèle du combattant « complètement polyvalent » est loin de s'être imposé de façon systématique et hégémonique à l'UFC<sup>61</sup>. *A minima*, les combattants ont cessé de faire des impasses criantes – par exemple sur le combat au sol – qui ont causé de nombreuses défaites évitables dans les premiers tournois NHB. Si beaucoup d'entre eux continuent d'avoir des secteurs préférentiels d'opposition, certains spécialistes subsistent : après les « mono-spécialistes de la finalisation » (dont Royce Gracie est l'illustration parfaite), va apparaître le « mono-spécialiste de la percussion », parfaitement illustré par Chuck Liddell qui remporte huit de ses neuf victoires à l'UFC par KO suite à un crochet du droit.

Cette diversité persistante des profils de combattants peut notamment se comprendre en lien avec la coexistence, encore prégnante en 2016, de trajectoires martiales variées conduisant au MMA : schématiquement, nous pouvons dégager une première catégorie de combattants qui sont arrivés au MMA après une carrière professionnelle dans une autre discipline, « conventionnelle », de combat<sup>62</sup> où ils ont parfois été champions du monde et/ou olympiques. Ceux-ci se distinguent d'une seconde catégorie d'athlètes, plus jeunes, qui ont d'emblée commencé leur carrière martiale par le MMA<sup>63</sup>. Au sein de cette bipartition, des sous-catégories peuvent être identifiées : dans la première catégorie, où la venue au MMA est l'aboutissement d'un cursus martial alternatif, peuvent être repérés des combattants qui ont connu une carrière universitaire dans une autre discipline<sup>64</sup> ou ont pratiqué diverses activités<sup>65</sup>. Quant à la seconde catégorie, nous pouvons également y inclure les pratiquants qui sont venus au MMA après une pratique d'une autre forme de combat mixte, en l'occurrence le sambo<sup>66</sup>.

### c) Des NHB au MMA : une hybridation asymétrique

Le processus d'hybridation conduisant au MMA se réalise non seulement à l'échelle individuelle des combattants devenant davantage polyvalents, mais aussi au niveau de la structuration institutionnelle de la discipline : ainsi

<sup>61</sup> Y compris en 2016, voir ci-après les divers profils individuels identifiés (partie III. d.).

<sup>62</sup> Ces disciplines sont notamment le kick-boxing (Alistair Overeem, Mirco Filipovic), le muay thaï (Joanna Jedrzejczyk), la lutte (Daniel Cormier, Henry Cejudo, Dan Henderson), le jujitsu brésilien (Jakare Souza, Fabrício Werdum), le judo (Ronda Rousey, Satoshi Ishii), la boxe anglaise (Holly Holm).

<sup>63</sup> Comme Conor McGregor, Rory MacDonald ou Carlos Condit.

<sup>64</sup> Notamment la lutte pour Jon Jones, TJ Dillashaw ou Caïñ Velasquez.

<sup>65</sup> Le karaté *kyokushinkai* et le jujitsu brésilien pour Lyoto Machida ; ces deux activités plus la lutte pour Georges Saint-Pierre.

<sup>66</sup> Cela est notamment le cas pour les combattants russes (Fedor Emelianenko, Khabib Nurmagomedov) ou biélorusses (Andrei Arlovski).

les appellations initiales, qui exacerbent la dimension transgressive des combats (*Free Fight, No Holds Barred...*), laissent-elles place aux dénominations soulignant leur caractère mixte (*Mixed Martial Arts*). Ce mouvement s'accompagne, à partir de 2001 et le rachat de l'UFC par la société *Zuffa*, d'une dynamique de « re-sportivisation<sup>67</sup> », qui transparait notamment dans l'adoption des *Unified Rules of MMA* : le nombre de techniques prohibées augmente<sup>68</sup> en même temps que les catégories de poids et les limites de temps apparaissent<sup>69</sup> ou que les mitaines deviennent obligatoires.

L'émergence d'une discipline autonome de combat mixte à partir de l'intégration d'une pluralité d'influences martiales ne constitue pas en soi une pure innovation<sup>70</sup> : le *sambo-combat*, très proche techniquement du MMA<sup>71</sup>, a par exemple réalisé en Russie une synthèse homologue, au début du xx<sup>e</sup> siècle.

<sup>67</sup> VAN BOTTENBURG, M ; HEILBRON, J., 2009, *op. cit.*

<sup>68</sup> *Les penalty kicks* sur un adversaire au sol disparaissent par exemple de l'UFC.

<sup>69</sup> À cet égard, Jean-François LOUDCHER a discuté le lien entre la sportivisation de la boxe anglaise et l'évolution de la structure temporelle des combats (apparition des reprises et normalisation des temps de combat et de récupération). L'auteur y démontre que l'émergence d'une telle structuration répond moins à un souci d'« humanisation » des affrontements (qui viserait à préserver l'intégrité des combattants) qu'à une volonté de rendre les combats plus lisibles, actifs et spectaculaires. En irait-il de même pour le MMA ? LOUDCHER, Jean-François. 2008. « Le processus de sportivisation de la boxe anglaise : le cas de l'étude temporelle des combats à poings nus (1743-1867) », *Science & Motricité*, n° 65, p. 93-106.

<sup>70</sup> Sur cette tension entre antériorité et nouveauté, Jean-Claude PASSERON (1987, *op. cit.*) nous encourage à naviguer entre deux impasses analytiques : « le chemin de la caractérisation exacte est étroit entre les deux illusions qui stérilisent la description historique : a) l'illusion du « toujours-pareil » (on trouvera toujours chez les Hittites ou sous les Han, dans Rome ou à Tenochtitlan, une forme sociale ou une signification culturelle qui font précédent : satisfaction mortifère de ressasser « rien de nouveau sous le soleil ») ; et b) l'illusion du « jamais-vu » (on trouvera toujours et partout un trait sans précédent par lequel on peut s'amuser à scander l'histoire de l'humanité : plaisir narcissique de l'observateur assez clairvoyant pour apercevoir une borne militaire là où les autres ne voient rien) ». Et de nuancer : « *Che-min étroit* est d'ailleurs mal dit, l'expression suggérant qu'il serait de bonne démarche de tenir le juste milieu pour s'éloigner des deux précipices. En fait, l'historien-sociologue doit pratiquer un chemin sinueux, improviser un pas de danse en zigzag, s'obligeant à appuyer ses déconstructions et ses reconstructions sur la recherche de discontinuités dès qu'il se voit imposer par le premier coup d'œil une impression de continuité ou de ressemblance, et, aussitôt après ou simultanément, à élaborer des rapprochements qui ne sautent pas aux yeux pour faire saisir une unité de sens ou de structure entre les traits les plus différents ou les configurations historiques les plus éloignées ».

<sup>71</sup> En attestent les brillants passages de plusieurs champions de sambo au MMA.

Toutefois, si l'on considère, après Michel Serres<sup>72</sup> et Bruno Latour<sup>73</sup>, qu'une innovation ne se repère pas au niveau des éléments qui la composent, mais bien à l'originalité du montage<sup>74</sup> lui-même, il nous faut reconnaître le caractère innovant du MMA vis-à-vis du sambo. Celui-ci se retrouve notamment dans le modèle singulier de sportivisation<sup>75</sup> ainsi que dans l'ampleur inégalée de la diffusion mondiale, favorisée par le réseau internet et une scénographie savamment huilée<sup>76</sup>, le tout amplifié par le puissant mécanisme de la « xénophobie<sup>77</sup> ». Se constitue également autour du MMA une véritable « communauté de pratique », indissociablement physique et numérique<sup>78</sup>, au sein de laquelle les adeptes de la discipline partagent des sources

<sup>72</sup> « Un objet forme toujours l'agrégat disparate de solutions scientifiques et techniques d'âges différents ; l'ensemble de l'objet n'est contemporain que par le montage. » Voir SERRES, M. 1994, *op. cit.*

<sup>73</sup> Bruno LATOUR « défie quiconque de lui montrer une activité qui soit homogène du point de vue du temps moderne ». Reprenant l'idée de Michel Serres suivant laquelle « nous sommes des brasseurs de temps », le sociologue soutient que « toute cohorte d'éléments contemporains peut conjointre des éléments de tous les temps. Dans un tel cadre, nos actions sont reconnues comme polytemporelles ». Et de poursuivre : « Nous n'avons jamais ni avancé ni reculé ; nous avons toujours activement trié des éléments appartenant à des temps différents ; nous trions encore. » LATOUR, B., 1991, *op. cit.*

<sup>74</sup> « Une innovation ne constitue jamais une totalité cohérente de composantes qui appartiendraient à un même flux temporel. Chaque système fait tenir ensemble des éléments hétérogènes provenant de diverses périodes. » Dit autrement, « un objet associe, combine et redéploie des acteurs innombrables dont certains sont neufs, mais il n'est pas possible de les considérer tous comme nouveaux. » LATOUR, B., 1991, *op. cit.*

<sup>75</sup> Le schéma marchand, en réseau et extra-fédéral du MMA contraste avec le sambo qui se fonde dans le modèle sportif classique, fédératif et pyramidal.

<sup>76</sup> Voir BOLELLI, D., *op. cit.* En MMA, les combattants évoluent torse nu et dans une cage là où ils combattent, en sambo, avec une veste de kimono et sur un tapis de lutte.

<sup>77</sup> DENIS, Daniel. 2003. « Le sport et le scoutisme, ruses de l'histoire », in BANCEL, Nicolas ; DENIS, Daniel ; FATES, Youssef (dir.). *De l'Indochine à l'Algérie*, Paris, La Découverte, p. 195-209. La « xénophobie » constitue un puissant mécanisme de diffusion internationale des pratiques sportives sous l'effet de l'« amour de nos ennemis » : il s'agirait d'importer et de s'appropriier les armes pédagogiques (en l'occurrence sportives) de l'adversaire dominant afin de pouvoir le concurrencer sur son propre terrain. Pour un état de l'anti-américanisme en France, voir REVEL, Jean-François. 2002. *L'obsession anti-américaine*, Paris, Plon.

<sup>78</sup> SPENCER, D., 2014, *op. cit.* Voir par exemple les sites communautaires français de passionnés du MMA : [ikusa.fr](http://ikusa.fr) et [riddum.fr](http://riddum.fr).

communes d'identification<sup>79</sup>, mais aussi des marqueurs identitaires, de nature linguistique<sup>80</sup>, vestimentaire<sup>81</sup> ou technique.

Le processus d'hybridation qui a conduit à la version contemporaine du MMA ne doit toutefois pas être considéré comme absolument « symétrique » ; en effet, s'y joue une dialectique asymétrique, constante, concurrentielle et fluctuante entre les registres de la percussion (le *striking*) et de la soumission (le *grappling*). Celle-ci est animée par l'intervention conjuguée, dans la sélection des techniques qui seront déployées à l'UFC, de critères pragmatiques (« quelles sont les techniques de combat les plus efficaces ? ») et esthétiques (« quelles sont les techniques les plus lisibles, spectaculaires, télégéniques ? »<sup>82</sup>). Si, dans la phase originelle des NHB, les techniques de soumission ont indiscutablement fait la preuve de leur efficacité, celles-ci n'ont pas pour autant été reçues de façon unanimement positive : le *grappling* est ainsi considéré, notamment par les spectateurs non avertis des subtilités du combat au sol<sup>83</sup>, comme un style passif et attentiste, donnant lieu à d'interminables combats<sup>84</sup> jugés peu specta-

<sup>79</sup> À l'instar des champions mondialement reconnus comme Georges Saint-Pierre, Fedor Emelianenko ou Mirco Filipovic.

<sup>80</sup> Les techniques les plus répandues en MMA sont désignées synthétiquement par des appellations connues de tous les pratiquants comme le *sprawl*, le *superman punch* ou la *Kimura*. L'histoire de cette dernière technique, une clé articulaire appliquée à l'épaule et au coude, est particulièrement illustrative : elle a été utilisée par un judoka japonais (Masahiko Kimura) pour défaire, dans le cadre d'une rencontre de Vale Tudo en 1955, Hélio Gracie. Si la technique « Kimura » est nouvelle d'un point de vue linguistique, il n'en va pas de même au niveau gestuel, puisqu'elle correspond à l'*Ude garami inversé* du judo.

<sup>81</sup> Voir le design commun des marques spécialisées dans le MMA comme *Venum*, *Bad Boy*, *Hayabusa*...

<sup>82</sup> Un dirigeant de l'UFC n'hésitait pas ainsi à déclarer : « *If a fighter put on a "good show" – he was aggressive and exciting to watch – he would be invited back even if he lost. If a fighter was victorious but uninteresting to watch, he might not get his contract renewed* » (cité par DOWNEY, G., 2006, *op. cit.*).

<sup>83</sup> « *For something seemingly so "primitive", the extensive grappling in no-holds-barred fighting turned out to be surprisingly difficult to understand, let alone appreciate [...]. Even the early announcers struggled to describe what they were seeing. They puzzled aloud during the first tournament, for example, when Ken Shamrock surrendered in a fight. Only after several replays of the submission were announcers able to discern that Royce Gracie, his adversary, had pulled the lapel of his own heavy fabric gi, the traditional jujitsu uniform, across Shamrock's windpipe like a garrote. Promoters and announcers struggled to educate the public about the "science" of fighting, hoping that their audience could be trained to appreciate the sophisticated physicality and tactics of prolonged grappling* » (DOWNEY, G., 2014, *op. cit.*).

<sup>84</sup> Dans les premiers NHB, les rencontres excèdent parfois une heure, durée difficilement compatible avec les exigences du *pay-per-view*.

culaires, difficiles à filmer<sup>85</sup>, voire connotés sexuellement. Greg Downey<sup>86</sup> indique à cet égard : « *The finesse and strategy, especially between expert grapplers, did not even look like fighting to commentators such as David Plotz: "instead of being carnivals of gore, UFC fights looked strangely like... sex. Almost all fights ended on the ground, one man mounting the other in missionary position, the pair of them wiggling mysteriously along the canvas for five, 10, even 30 minutes"* ». De son côté, toujours cité par Greg Downey, « *John Marks (1997) in U.S. News & World Report suggested: "most of the time, the sport looks less like a genuine street brawl than an unappetizing X-rated film – beefy men committing banal acts under hot lights"* ». Enfin, « *in a column entitled "Sodom, Gomorrah and the UFC", ESPN writer Bill Simons (2002) discussed what he considered the "worst kind" of UFC matches: "not enough punching, too much time spent wrestling on the ground, too many uncomfortable positions involving a guy on his back with his legs up"* ».

L'intervention de considérations télégéniques (et *a fortiori* économiques) a donc incité les dirigeants de l'UFC, soucieux de maximiser leurs audiences télévisuelles, à relativiser l'attractivité des techniques de *grappling*. La rééquilibrage du rapport de force en faveur des *strikers* se réalise notamment par le biais d'une série de mesures réglementaires<sup>87</sup> : la durée totale des combats a tout d'abord été limitée, incitant les athlètes à rechercher la victoire de façon plus active et agressive<sup>88</sup> ; ceux-ci ont en outre été structurés en reprises, lesquelles débute obligatoirement par une phase d'opposition debout ; les arbitres peuvent également remettre debout des combattants jugés inefficaces dans leur lutte au sol. Dans un autre registre, l'obligation de porter des mitaines, pourtant censées protéger les combattants des coups reçus, a favorisé les *punchers* en limitant les risques de fracture à l'impact<sup>89</sup>. Afin d'orienter les rencontres vers davantage de *Knock-out* (KO), les dirigeants de l'UFC mobilisent un dernier levier, en amont du combat, en favorisant l'embauche de gros frappeurs dont les carrières seront privilégiées. C'est ainsi qu'un combattant comme Ben « *the boring* » Askren, jugé « ennuyeux à mourir », par le président de l'UFC, ne s'y est jamais vu proposer de contrat en

<sup>85</sup> « UFC officials also worried that grappling matches were difficult to film in compelling ways. Journalist Edward Ericson (2001) wrote, "with two fighters struggling on the ground, a spectator even three or four rows back finds it hard to follow the action. The chants of 'boring' can rise up as quickly as a kick boxer's knee". At UFC 39, a match that one Internet columnist called the "Fight of the Month" was jeered by spectators in the auditorium. The action, an intense but subtle struggle for position against the fence, did not translate well into visual spectacle; on television, the fight was more engaging. Although the fights were labelled "no-holds-barred", organizers instituted rules to cut down on the number of "holds" and make grappling a less attractive strategy » (DOWNEY, G., 2014, *op. cit.*).

<sup>86</sup> DOWNEY, G., 2014, *op. cit.*

<sup>87</sup> Nous démontrerons dans la partie III que celles-ci ont atteint l'objectif escompté.

<sup>88</sup> L'« agressivité » est un critère explicite de jugement à l'UFC pour désigner le vainqueur.

<sup>89</sup> SÁNCHEZ GARCÍA, R. ; MALCOLM, D., *op. cit.*

dépit d'une série ininterrompue de victoires dans d'autres organisations ; à l'inverse, Conor « *the notorious* » McGregor a concouru pour le titre après seulement six apparitions victorieuses à l'UFC, mais dont cinq ont été obtenues par KO<sup>90</sup>.

#### d) L'hybridation comme mécanisme majeur de l'innovation sportive

Dans le cas du MMA, le processus d'hybridation qui a mené à l'autonomisation d'une discipline de combat de synthèse innovante par intégration de diverses influences martiales est apparu comme un effet non prévu et non intentionnel, absent du projet originel des rencontres interstyles. Dans de nombreuses autres configurations, le recours à l'hybridation relève d'un projet délibéré, motivé par l'invention d'une nouvelle activité sportive. L'hybridation semble même être devenue une règle créatrice tant prolifèrent les pratiques mixtes : il en va ainsi du *CrossFit*<sup>91</sup>, du *Piloboxing*<sup>92</sup>, du *Teqball*<sup>93</sup>, des parcours acrobatiques en hauteur<sup>94</sup>, du Foot-golf<sup>95</sup>... Au sein du marché concurrentiel des activités sportives où l'enjeu consiste à séduire de nouveaux licenciés ou/et conquérir de nouvelles parts de marché, « produire de la nouveauté » constitue un levier primordial d'attractivité ; et, dans cette perspective, où seule l'innovation peut garantir une certaine croissance, l'hybridation apparaît comme un mécanisme crucial d'innovation. Pour Michel Serres<sup>96</sup>, toute innovation relèverait même de l'hybridation au sens où elle forme « l'agrégat disparate de solutions scientifiques et techniques d'âges différents ; l'ensemble de l'objet

<sup>90</sup> Dans le cas de McGregor, d'autres critères, toujours en lien avec la maximisation des rentrées financières, sont intervenus dans la promotion rapide de sa carrière : nous pensons notamment au *trash talking* pratiqué par l'athlète irlandais à l'encontre de ses adversaires.

<sup>91</sup> Voir QUIDU, Matthieu. (2017). « Les activités sportives hybrides comme réponse à l'accélération des rythmes de vie : le cas de la pratique du Mixed Martial Arts à l'École normale supérieure de Lyon », *Temporalités*, n° 25 numéro spécial « *Temporalités et sports* ». Le *CrossFit* correspond à une méthode de musculation et de préparation physique combinant des exercices issus de l'haltérophilie, de la gymnastique et des sports d'endurance.

<sup>92</sup> Combinaison du pilates et de la boxe.

<sup>93</sup> Hybridation du football et du ping-pong.

<sup>94</sup> HANULA, Ghislain ; TRAVERTE, Maxime ; GRIFFET, Jean. 2012. « Jouer au-dessus du vide. Les parcours acrobatiques en hauteur : une offre hybride de loisir sportif », *Ethnologie française*, n° 42(1), p. 165-174.

<sup>95</sup> La liste pourrait aisément être allongée avec le *fitping* (association du fitness et du tennis de table), le *cardioboxing* (combinaison du fitness et de la boxe), l'*aqua-combat* (pratique du cardioboxing dans l'eau), l'*aqua-yoga*, mais aussi avec le *padel* (hybridation du squash et du tennis), la *spartan race* (alliant les sports d'endurance et les parcours du combattant), le SUP yoga (croisement du *stand-up paddle* et du yoga).

<sup>96</sup> SERRES, M., *op. cit.*

n'est contemporain que par le montage ». Cette thèse converge avec la position d'André-Georges Haudricourt<sup>97</sup> pour qui « il n'y a pas de création ex nihilo, de saut brusque. Toute invention n'est que la combinaison nouvelle d'éléments préexistants empruntés au milieu ambiant, aux techniques déjà connues ».

Dans notre société contemporaine, l'« hybride » semble satisfaire divers enjeux sociaux, psychiques et axiologiques, expliquant l'attrait qu'il recèle. Tout d'abord, la nouveauté permise par l'hybridation donne corps au sentiment, socialement fabriqué<sup>98</sup>, d'être un « individu singulier, unique et autonome » ; le nombre d'activités disponibles à la consommation ne cessant d'augmenter, le sujet, convaincu de son originalité, pourra s'orienter vers une pratique inédite qui renforcera son sentiment d'unicité. Renata Salecl<sup>99</sup> démontre toutefois que la profusion des alternatives risque de générer une « angoisse du choix » liée à la frustration de renoncer à certaines options et à la culpabilité d'opter pour la mauvaise orientation ; l'hybride apparaît alors comme une façon d'alléger cette expérience décisionnelle inconfortable en conférant au sujet la conviction de « tout pouvoir faire dans une même unité de temps et de lieu<sup>100</sup> ». S'actualise ici une quête de rendement et d'efficacité, qui devient d'autant plus prégnante que le rythme de vie s'accélère<sup>101</sup>. D'autre part, les pratiquants sont attirés par les disciplines mixtes qui, de par leur logique interne, sont susceptibles de développer une variété de qualités physiques, techniques et mentales<sup>102</sup>. Or, la polyvalence et l'adaptabilité

<sup>97</sup> HAUDRICOURT, André-Georges. 1979. *La technologie, science humaine – Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*, Paris, Maison des sciences de l'homme.

<sup>98</sup> LAHIRE, Bernard. 2013. *Dans les plis singuliers du social*, Paris, La Découverte.

<sup>99</sup> SALECL, Renata. 2012. *La tyrannie du choix*, Paris, Albin Michel.

<sup>100</sup> QUIDU, M., 2017, *op. cit.*

<sup>101</sup> ROSA, Harmut. 2012 [2010]. *Aliénation et accélération*, Paris, La Découverte (éd. orig. *Alienation and Acceleration*, Nordic Summer University Press). Nous avons démontré ailleurs (QUIDU, M. ; DELALANDRE, M., 2018, *op. cit.*) l'importance chez les élèves de l'ENS de Lyon pratiquant le MMA de cette « valeur du temps », notamment incorporée durant leur cursus en classes préparatoires aux grandes écoles. Voir DARMON, Murielle. 2013. *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte.

<sup>102</sup> Pour Matthieu QUIDU et Matthieu DELALANDRE (2018, *op. cit.*), « le caractère complet des sollicitations [en MMA] constitue un puissant facteur d'attrait [pour les élèves normaux] : ainsi CLÉMENT H. (master en physique) envisage-t-il le MMA « comme une sorte de gym ludique, un moyen de faire du sport pour améliorer [sa] condition physique générale. La discipline offre une immense diversité dans les muscles et les *features* sollicités (rapidité, agilité, souplesse, équilibre, réflexe) ». Une même logique se retrouve chez Jean-Daniel : « La partie développement physique m'intéresse, car c'est très complet au niveau physique : endurance, puissance, dextérité, force. Utiliser tous tes muscles et de toutes les manières possibles, en force ou en endurance. Je trouvais moins cela en judo et en karaté où j'ai trouvé que l'endurance était moins importante. »

constituent des « grandeurs » valorisables sur un marché du travail caractérisé par l'incertitude et l'instabilité<sup>103</sup>. Du point de vue pédagogique, une discipline hybride est susceptible d'offrir aux pratiquants une grande variété d'exercices permettant de prévenir toute lassitude. En plus de ces divers atouts, la prolifération des disciplines mixtes bénéficie d'un contexte symbolique favorable au mélange. Gilbert Durand<sup>104</sup> aurait évoqué l'influence d'un « bassin sémantique » propice à la synthèse et l'hybride. Celui-ci est manifeste aux niveaux philosophique<sup>105</sup>, scientifique<sup>106</sup>, mais aussi biotechnologique<sup>107</sup>, artistique<sup>108</sup> et publicitaire<sup>109</sup>.

## II – IMPLICATIONS TECHNIQUES DU PROCESSUS D'HYBRIDATION : ENTRE RÉTRÉCISSEMENT ET UNIFORMISATION

Quelles sont les traductions techniques du processus d'hybridation ayant permis l'autonomisation du MMA comme discipline de synthèse ? À un niveau individuel, le modèle du combattant « polyvalent », voire « complet » s'est-il généralisé ? Du point de vue collectif, le panel de techniques utilisées s'est-il enrichi ? *En théorie*, dans les phases tardives de développement du MMA, l'intégration de disciplines de combat multiples devrait *a priori* déboucher sur une variété technique, inter- comme intra-individuelle, colossale. En analysant les modalités techniques d'obtention de la victoire par les champions de l'UFC, nous constatons plutôt un double mouvement de *rétrécissement* et *d'uniformisation* techniques. À rebours de l'imaginaire collectif qui tend à associer mécaniquement le pluriel à la richesse, l'ouverture et la créativité<sup>110</sup>, l'hybridation pourrait avoir eu pour effet pervers de resserrer et de standardiser la panoplie technique des combattants professionnels.

<sup>103</sup> BOLTANSKI, Luc ; CHIAPELLO, Ève. 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

<sup>104</sup> DURAND, Gilbert. 1996. *Introduction à la mythodologie*, Paris, Albin Michel.

<sup>105</sup> MAFFESOLI, Michel. 2007. « Considérations épistémologiques sur la fractalité ». *Sociétés*, n° 98. Pour l'auteur, « la vie est constituée par le mélange, la différence, l'ajustement à l'autre ».

<sup>106</sup> Matthieu QUIDU a ainsi pu formaliser divers types de modèles théoriques « mixtes », c'est-à-dire qui s'efforcent de concilier des paradigmes scientifiques classiquement présentés comme antagonistes. QUIDU, Matthieu. 2011. *Les STAPS face à la pluralité épistémique*, thèse de doctorat, université de Lorraine.

<sup>107</sup> ANDRIEU, Bernard. 2008. *Devenir hybride*, Nancy, PUN.

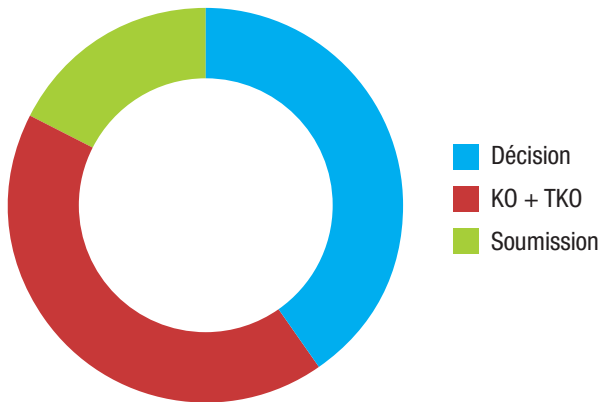
<sup>108</sup> LOUPE, Laurence. 1997. *Poétique de la danse contemporaine*, Paris, Contredanse. Pour l'auteur, les projets de danse contemporaine multiplient « les mises en synergie de divers domaines artistiques, technologiques, scientifiques ».

<sup>109</sup> Voir la dernière publicité pour le crossover Kia Niro : « Je suis hybride, 100 % rugbyman, 100 % pianiste ; nouveau Kia Niro, 100 % crossover, 100 % hybride. »

<sup>110</sup> QUIDU, Matthieu. 2016. « Vivre dans un monde pluriel », *Implications philosophiques* [en ligne].

### a) Modes d'obtention de la victoire

Sur les 379 combats analysés toutes catégories confondues, 40,4 % des victoires sont obtenues sur décision contre 42,2 % sur KO+TKO et 17,4 % par soumission.

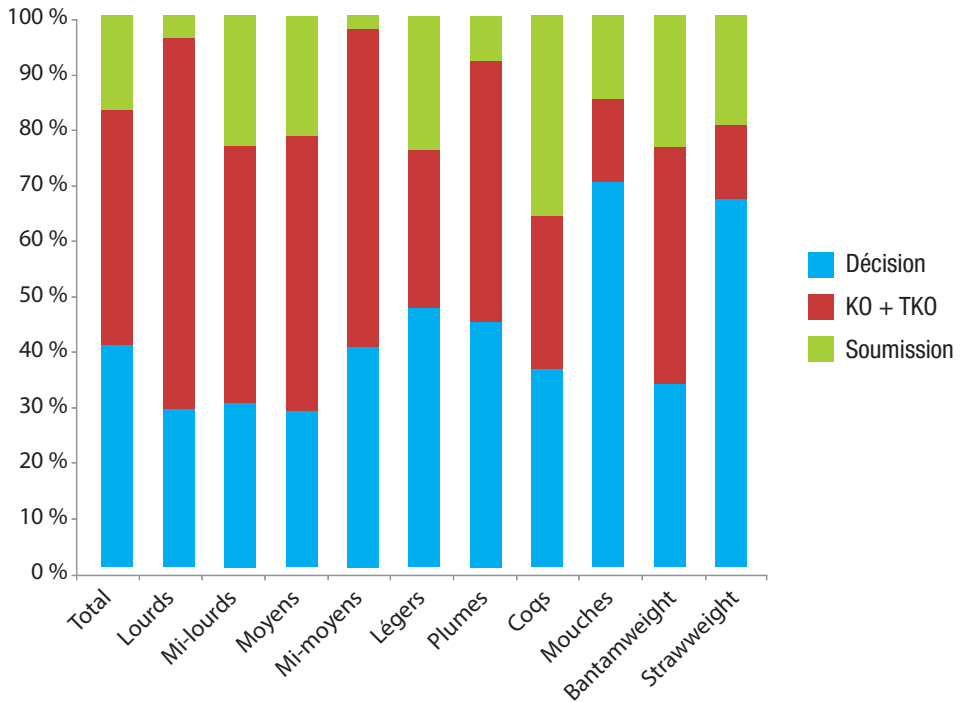


### Graphique n° 1 : modes d'obtention de la victoire, toutes catégories confondues (en %).

Près de 60 % des combats ne vont donc pas à leur terme, ce qui leur confère une dimension sensationnelle, explicitement recherchée par l'UFC. L'ensemble des aménagements matériels, réglementaires et temporels mis en œuvre pour en faire un show spectaculaire grand public ont atteint l'objectif escompté. La rééquilibration du rapport de force s'est en effet opérée au profit des *strickers* (42,2 % de KO+TKO) et au détriment des *grapplers*, dont le travail au sol est jugé moins spectaculaire et peu lisible : le taux de 17,4 % de victoires par soumission apparaît faible comparativement à leur efficacité dévastatrice lors des premiers tournois UFC. Leur rendement et leur attractivité ont été largement minorés du fait des progrès défensifs des combattants<sup>111</sup>, de la diminution du temps disponible pour travailler au sol, des progrès offensifs du *ground-and-pound* et de l'interdiction du port des kimonos<sup>112</sup>.

<sup>111</sup> Les progrès des compétiteurs en jujitsu brésilien ont eu pour conséquence paradoxale de diminuer le nombre de soumissions par effet de « neutralisation mutuelle ». Les acquis dans cette discipline spécialisée serviraient dès lors moins à réaliser des techniques de finalisation qu'à conquérir des positions dominantes au sol.

<sup>112</sup> Les kimonos sont à l'inverse utilisés dans nombre de techniques d'étranglements issues du judo, du jujitsu brésilien ou du sambo.



### Graphique n° 2 : effets de la catégorie de poids et de sexe sur les modes d'obtention de la victoire (en %).

NB : les deux dernières catégories (*Bantamweight* et *Strawweight*) correspondent aux catégories féminines

Envisageons désormais l'effet du poids sur la distribution des modes d'obtention de la victoire pour noter tout d'abord que le taux de victoires sur décision est supérieur à la moyenne globale chez les Légers (46,94 %), les Plumes (44,68 %), mais surtout chez les Mouches (69,7 %) et les *Strawweight* (66,67 %). Ces deux dernières catégories sont à la fois les plus légères et les plus récentes à l'UFC. Si l'on considère le critère « nombre de victoires avant la limite » comme pertinent pour rendre compte de la charge spectaculaire d'un combat, force est d'admettre que les catégories les plus légères<sup>113</sup> peinent à satisfaire cette exigence. Les catégories lourdes finissent en revanche beaucoup moins fréquemment sur décision<sup>114</sup> (28,9 % chez les Lourds, 30 %

<sup>113</sup> La catégorie des Coqs fait exception à cette règle : on y retrouve un très gros *puncher* (TJ Dillashaw) ainsi qu'un spécialiste des étranglements (Urijah Faber).

<sup>114</sup> Le test de Tukey n'est toutefois pas significatif concernant le rapport poids-décision.

chez les Mi-lourds, 28,26 % chez les Moyens<sup>115</sup>). Les combattants qui y évoluent concluent à l'inverse massivement par KO+TKO<sup>116</sup> (66,66 % chez les Lourds, 46 % chez les Mi-lourds, 50 % chez les Moyens et 57,5 % chez les Mi-moyens). Si le taux de victoires par KO+TKO est positivement corrélé à la force sensationnelle des rencontres, alors les catégories lourdes<sup>117</sup>, et en leur sein les Lourds<sup>118</sup>, apparaissent comme dominatrices et reines<sup>119</sup>. L'influence du poids, prégnante sur les modes d'obtention de la victoire par décision et KO+TKO, s'avère moins effective concernant les victoires par soumission dont les pourcentages, fortement variables d'une catégorie à l'autre, semblent davantage dépendre des spécialités individuelles que du poids<sup>120</sup>.

Les deux tests inférentiels que nous avons mis en place à titre exploratoire viennent confirmer que plusieurs des tendances globales repérées ci-avant de façon « manuelle », c'est-à-dire à partir de statistiques descriptives, s'avèrent statistiquement significatives : l'analyse de variance indique tout d'abord qu'il existe une différence significative<sup>121</sup> quant à la distribution des modes de victoire selon les catégories de poids. Le test *post-hoc* de Tukey permet d'identifier les échantillons qui s'écartent de la loi normale, ce qui s'avère notamment le cas pour les catégories lourdes qui génèrent statistiquement plus de KO+TKO. De son côté, le test du  $Kbr^2$ , s'il révèle une influence globale de la catégorie de poids sur la distribution des modes d'obtention de la victoire, précise que les effets les plus significatifs concernent surtout les catégories extrêmes : il en va ainsi chez les Lourds quant au KO+TKO (effet positif significatif à 1 %) et soumission (effet négatif significatif à 5 %) ainsi que chez les Mouches quant à la décision (effet positif significatif à 1 %) et au KO+TKO (effet négatif significatif à 1 %).

<sup>115</sup> Il s'agit des trois catégories les plus lourdes, et historiquement, les plus anciennes à l'UFC.

<sup>116</sup> L'effet du poids sur l'obtention de la victoire par KO+TKO est significatif dans le test de Tukey.

<sup>117</sup> Notons toutefois quelques exceptions à cette règle parmi des catégories légères, en particulier chez les *Bantamweight* (42,86 % de victoires par KO+TKO) et les Plumes (46,81 %), catégorie où évoluent deux énormes *punchers* : Conor McGregor et Chad Mendes.

<sup>118</sup> Il en va de même en boxe anglaise. BURLLOT, Fabrice. 2013, *op. cit.*

<sup>119</sup> À l'inverse, le  $Kbr^2$  révèle un effet négatif (significatif à 5 %) pour les Légers concernant le KO+TKO.

<sup>120</sup> Nous retrouvons des pourcentages de victoires par soumission supérieurs à la moyenne globale, parmi les Lourds, chez les Mi-lourds (24 %) et les Moyens (21,74 %) – mais pas chez les Lourds (4,44 %) et les Mi-moyens (2,5 %) – et, parmi les légers, chez les Légers (24,49 %) et les Coqs (36,36 %) – mais pas chez les Plumes (8,51 %) ni chez les Mouches (15,15 %). Dans la catégorie reine des soumissions – les Coqs, qui présentent un effet positif significatif à 1 % au  $Kbr^2$  pour les soumissions –, on retrouve un grand spécialiste des étranglements en la personne d'Urijah Faber.

<sup>121</sup>  $p = 0,000015$ .

Tableau n° 1 : résultats du test de  $\text{Khi}^2$ .

	Décision	KO+TKO	Soumission
Lourds	(-) NS	(+) ***	(-) **
Mi-lourds	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Moyens	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Mi-moyens	(+) NS	(+) *	(-) **
Légers	(+) NS	(-) **	(+) NS
Plumes	(+) NS	(+) NS	(-) NS
Coqs	(-) NS	(-) *	(+) ***
Mouches	(+) ***	(-) ***	(-) NS

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique ; (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique ; NS : test du  $\text{khi}^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha = 0,100$  ; \* : test du  $\text{khi}^2$  par case significatif au seuil  $\alpha = 0,100$  ; \*\* : test du  $\text{khi}^2$  par case significatif au seuil  $\alpha = 0,050$  ; \*\*\* : test du  $\text{khi}^2$  par case significatif au seuil  $\alpha = 0,010$ .

	SC	Degré de Liberté	MC	F	p	Eta-deux partiel	Non-centralité	Puissance observée (alpha=0,05)
Type de victoire	107,295	2	53,648	11,541	0.000015	0,063572	23,082	0,993451

	{1} 4,3793	{2} 4,1838	{3} 5,3624
1 – soumission		0,831806	0,009030
2 – décision	0,831806		0,000033
3 - KO+TKO	0,009030	0,000033	

Tableau n° 2 : résultats de l'analyse de variance (ANOVA) puis du test post-hoc de Tukey.

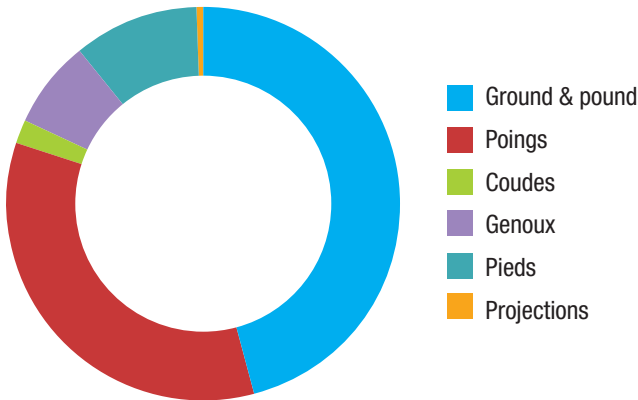
Les catégories de poids ont été recodées comme suit : Lourds = 8 ; Mi-lourds = 7 ; Moyens = 6 ; Mi-moyens = 5 ; Légers = 4 ; Plumes = 3 ; Coqs = 2 ; Mouches = 1.

Qu'en est-il de l'effet du sexe sur les modes d'obtention de la victoire ? Il pourrait être tentant, en se focalisant sur les *Stranweight*, de conclure que les com-

battantes sont moins spectaculaires que leurs homologues masculins : en effet, dans cette catégorie, deux combats sur trois vont à leur terme et seulement 13,3 % des victoires sont remportées par KO+TKO. Une telle inférence serait toutefois imprudente en ce qu'elle néglige l'effet d'une variable cachée essentielle, le poids. La différence de 9 kg séparant les deux catégories féminines induit un portrait radicalement différent quant aux façons d'y récolter la victoire : ainsi, le taux de décision est deux fois inférieur chez les *Bantam* comparativement aux *Straw* quand la proportion de KO+TKO est à l'inverse trois fois supérieure chez ces premières par rapport aux secondes. Pour finir de convaincre que la variable « poids » est plus explicative que celle du sexe, comparons deux catégories relevant de la même tranche de poids, les moins de 61 kg. Les *Bantam* chez les femmes et les *Coqs* chez les hommes ont des proportions équivalentes de combats parvenant à leur terme (33,33 % chez les féminines et 36,36 % chez les masculins). Les combattantes se montrent en revanche nettement plus décisives sur le KO+TKO (42,86 % de victoires contre 27,27 % chez les *Coqs*). Au final, les combattantes ne peuvent être considérées *dans l'absolu* comme moins explosives que leurs homologues masculins. La variable « poids » est en revanche discriminante, ce qui explique le plus faible taux de KO+TKO chez les *Straw*, catégorie la plus légère de l'UFC.

## b) L'obtention du KO+TKO

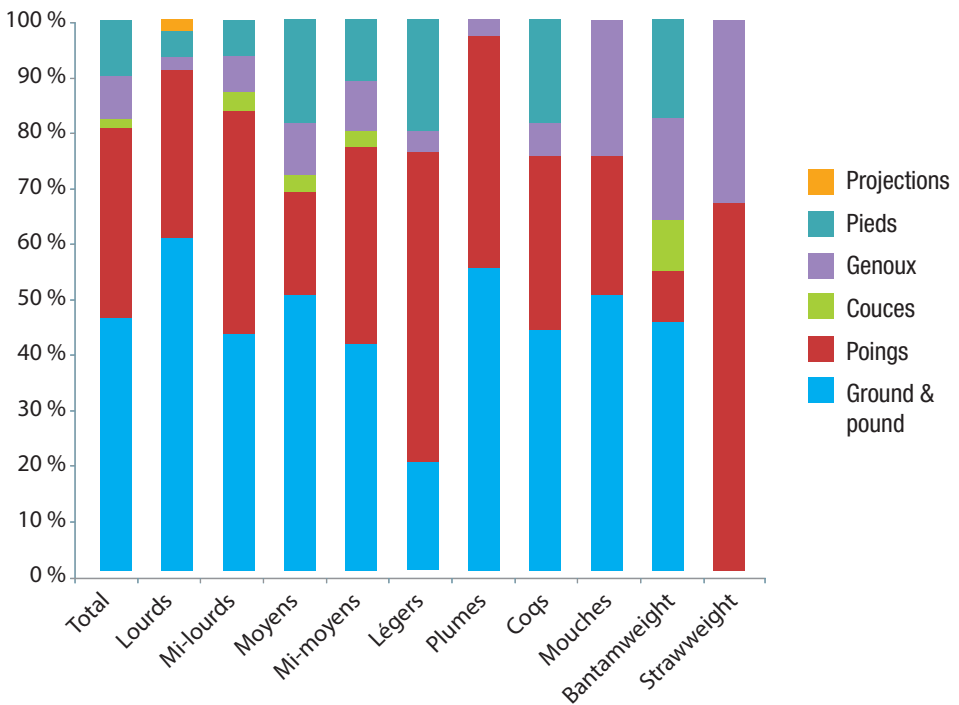
Modalités techniques d'obtention du KO+TKO



**Graphique n° 3 : Modalités techniques d'obtention du KO+TKO, toutes catégories confondues (en %).**

En 2016, chez les meilleurs combattants de l'UFC (toutes catégories confondues), les KO+TKO sont acquis de façon ultra-majoritaire au moyen des frappes de poings (80,25 %), que celles-ci soient réalisées en *stand-up* (34,33 %) ou en *ground-and-*

*pound* (45,92 %). Elles ont l'avantage d'être aussi efficaces « combattivement » (elles provoquent des dommages cérébraux sur l'adversaire tout en préservant le frappeur de la fracture grâce aux mitaines) que « médiatiquement » : en effet, lisibles et explosives, elles apparaissent comme extrêmement télégéniques et congruentes avec les attentes du grand public en quête de sensations fortes. Elles sont dès lors valorisées socialement à l'UFC, aussi bien dans les arrêts de combats arbitraux (TKO) que dans les décisions des juges ou dans l'attribution des combats pour le titre. Comparativement aux poings, les autres techniques de frappes s'avèrent beaucoup moins attractives : les coudes et genoux ne représentent respectivement que 1,72 % et 7,3 % des KO+TKO. Les frappes de pieds (notamment en *high-kick*) sont légèrement plus utilisées (10,3 %), score qui reste relativement faible lorsque l'on connaît leur efficacité « radicale » en kick-boxing ou taekwondo mais aussi en MMA<sup>122</sup>. Toutefois, dans le contexte d'un combat mixte, réaliser une frappe de pied en zone haute expose au risque d'être contré par une projection et de se retrouver au sol en position inférieure.



**Graphique n° 4 : Modalités techniques d'obtention du KO+TKO par catégorie de poids et de sexe (en %).**

NB : les deux dernières catégories (*Bantamweight* et *Strawweight*) correspondent aux catégories féminines

<sup>122</sup> Vitor Belfort a par exemple remporté 4 de ses 12 victoires en KO+TKO grâce à cette technique.

Si l'on envisage à présent l'influence du poids sur une telle distribution, on note tout d'abord que la représentation écrasante des frappes de poings (*ground-and-pound* et *stand-up*), s'amplifie dans les catégories lourdes<sup>123</sup> (90,7 % chez les Lourds et 83,33 % chez les Mi-lourds) et s'amenuise dans les légères (66,6 % pour les *Bantamweight* et 54,54 % pour les *Stranweight*). En découplant désormais *stand-up* et *ground-and-pound*, on s'aperçoit que l'efficacité de ce dernier enchaînement<sup>124</sup> est radicalement différente aux catégories extrêmes, puisqu'il correspond à 60,47 % des victoires par KO+TKO chez les Lourds et à 0 % chez les *Stranweight*. Au-delà de ces extrêmes, il ne semble pas exister de loi générale en fonction du poids, deux catégories contiguës comme les Plumes (54,84 %) et les Légers (20 %) pouvant présenter des scores fort divergents. Il semble en aller de même pour les frappes de poings en *stand-up* : celles-ci peuvent être massivement victorieuses, aussi bien dans des catégories lourdes (40 % chez les Mi-lourds) que légères (66,67 % chez les *Stranweight*). D'autres catégories légères, comme les Mouches (25 %) ou les *Bantam* (9 %), y ont en revanche faiblement recours. Concernant enfin les frappes de pieds et de genoux, on notera que leur efficacité respective se différencie fortement aux catégories extrêmes : celles-ci sont fréquemment victorieuses dans les catégories légères<sup>125</sup> et faiblement décisives dans les catégories lourdes<sup>126</sup>.

## Diversité des techniques de percussion

Les frappes de poings debout, qui ont occasionné 74 victoires sur les 379 combats analysés (19,5 %), ont été obtenues au moyen de trois types de techniques, relativement élémentaires<sup>127</sup>, assénées de façon quasi exclusive à la tête : le crochet, l'uppercut et le direct. Le crochet (dont la trajectoire est circulaire) est, de loin, l'arme la plus dévastatrice, puisqu'il représente 58,1 % des victoires remportées en poings (devant le direct – 25,68 % – et l'uppercut – 16,22 %) et 11,35 % de toutes les victoires à l'UFC. Une telle rentabilité

<sup>123</sup> Un pourcentage encore plus élevé (et quasi absolu) est atteint chez les Plumes (96,77 %).

<sup>124</sup> Plus précisément, deux types de configurations auraient pu être distinguées : dans la première, un adversaire, assommé par une percussion debout, est amené au sol où il sera finalisé par un *ground-and-pound* « conclusif » ; dans la seconde, un *ground-and-pound* « construit » est patiemment installé, produisant un épuisement progressif de l'adversaire qui subit une avalanche de frappes.

<sup>125</sup> 20 % des victoires par KO+TKO sont obtenues chez les Légers par des frappes de pieds, 18,75 % pour les Coqs ou 18 % pour les *Bantamweight*. Concernant les genoux, les scores atteignent 25 %, 18 % et 33 % chez les Mouches, les *Bantamweight* et les *Stranweight*.

<sup>126</sup> Les frappes de pieds et de genoux ne produisent respectivement que 4 et 2,33 % des KO+TKO chez les Lourds ou encore 6,67 et 6,67 % chez les Mi-lourds.

<sup>127</sup> Elles sont tout du moins enseignées en premier dans les cursus martiaux.

tend probablement à réduire la diversité des frappes et à éclipser l'efficacité d'autres techniques de poings, sans doute plus complexes du point de vue des coordinations motrices, comme le *superman punch*<sup>128</sup> ou le *spinning back fist*<sup>129</sup>, qui ne sont jamais victorieuses à l'UFC, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles ne sont jamais utilisées dans la construction du combat.

Les techniques victorieuses de pieds sont quant à elles beaucoup moins représentées dans notre échantillon, puisqu'elles ne provoquent que 24 victoires sur 379 (6,33 %). Ici encore, la diversité est réduite, puisque seules cinq techniques distinctes se sont avérées victorieuses<sup>130</sup>. Le *high-kick* (coup de pied circulaire porté à la tête), qui concentre à lui seul plus de 62 % des victoires obtenues sur techniques de pieds, n'est pourtant à l'origine que de 3,96 % des victoires à l'UFC. Force est donc de conclure à la faible diversité des techniques de pieds *et* à leur représentation minimale, notamment en lien avec la peur d'être projeté en contre.

### c) L'obtention de la soumission

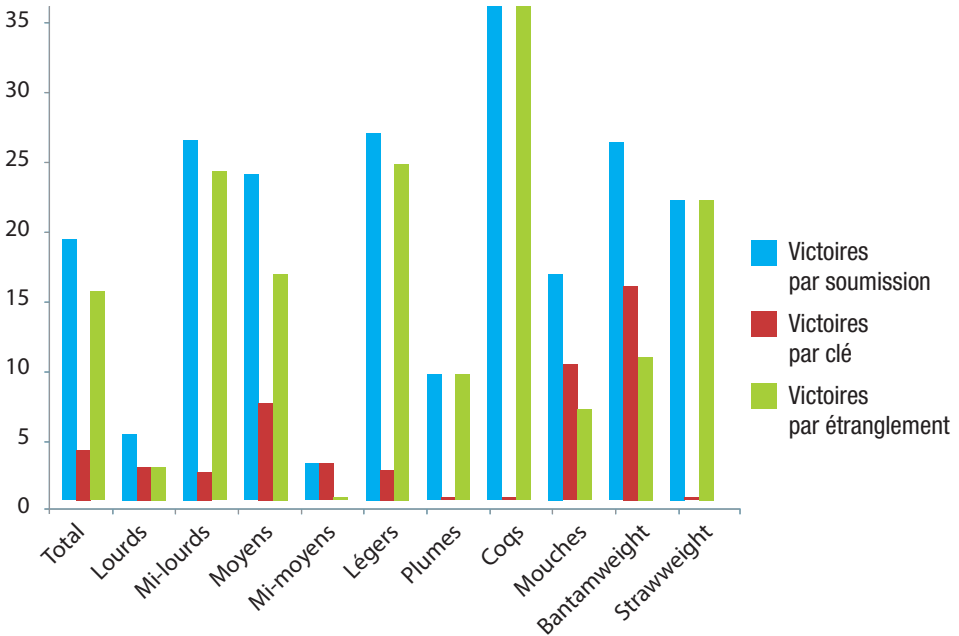
#### Modalités techniques de la soumission

Dans un contexte globalement défavorable au *grappling* (seuls 17,4 % des victoires ont été remportées par soumission), les clés articulaires ont quasiment disparu de la panoplie des techniques victorieuses à l'UFC (elles ne représentent que 3,43 % des succès). Il en va différemment des étranglements qui ont provoqué 14 % des victoires. Ceux-ci bénéficient fréquemment, notamment dans le cadre de l'étranglement arrière, d'un épuisement préalable du défenseur après une phase harassante de *ground-and-pound*. Il ne semble pas exister d'effet général du poids sur la prévalence des victoires par soumission. En effet, les soumissions sont très rarement victorieuses, au sein des catégories lourdes, chez les Lourds (4,44 %) ou les Mi-moyens (2,5 %) et, au sein des Légers, chez les Plumes (8,51 %). À l'inverse, y recourent plus fréquemment, du côté des Lourds, les Mi-lourds (24 %) ou les Moyens (21,74 %) et, du côté des légers, les *Bantamweight* (23,8 %), les Légers (24 %) ou les Coqs (36 %).

<sup>128</sup> Coup de poing direct sauté, précédé d'une feinte de frappe de pied en zone basse.

<sup>129</sup> Coup de poing retourné asséné avec le revers du gant.

<sup>130</sup> Le *high-kick* (15 occurrences), le *high-kick* retourné (3), le *low-kick* (3), le *middle-kick* (2), le *spinning back-kick* (1). Notons l'absence de certaines frappes comme le *front-kick*, les coups de pied sautés ou marteau.



### Graphique n° 5 : modalités techniques d'obtention de la soumission par catégories (en %).

NB : Les deux histogrammes de droite correspondent aux catégories féminines.

#### Diversité des techniques de soumission

La diversité des mouvements de soumission est assez restreinte et se traduit tout d'abord, concernant les clés, par une *absence totale* de techniques victorieusement appliquées aux membres inférieurs (genou, cheville ou talon). Cette disparition est d'autant plus surprenante que plusieurs combattants de MMA, comme Shinya Aoki ou Rousimar Palhares<sup>131</sup>, en ont démontré la redoutable efficacité. Ne sous-estimons pas ici l'influence des significations « symboliques »

<sup>131</sup> Ce dernier a d'ailleurs été exclu de l'UFC en 2013 pour ne pas avoir relâché immédiatement une clé de talon, causant ainsi une grave blessure à son adversaire. On entrevoit ici la « puissance de normalisation technique » que représentent les dirigeants de l'UFC quant à leur capacité à influencer, voire orienter le contenu technique des combats qu'ils promeuvent, aussi bien par le levier du recrutement en amont des combattants que la sanction en aval de la performance sportive.

associées aux diverses techniques sportives<sup>132</sup> : en effet, il n'est pas à exclure que le travail des clés sur les membres inférieurs puisse être négativement reçu dans l'imaginaire social, du fait de certaines connotations péjoratives associées au fait de ramper<sup>133</sup> ou plus fondamentalement à l'animalisation<sup>134</sup>. Le travail de clé sur les membres supérieurs est davantage mobilisé, notamment au travers de la technique par hyper-extension du coude dite du *juji gatame*, qui représente 70 % des clés victorieuses. L'efficacité de cette technique, pourtant rudimentaire, éclipse d'autres *joint-locks*<sup>135</sup>. En plus d'être faiblement décisives<sup>136</sup>, les techniques de clé sont donc très peu variées. La diversité technique et l'efficacité combative des étranglements sont légèrement supérieures : sur 379 combats analysés ont été répertoriés 53 étranglements victorieux, soit un étranglement tous les 7 combats. Deux techniques, également assez basiques, concentrent près de 80 % des étranglements victorieux (l'étranglement arrière – ou *rear naked choke* – qui représente 53 % des étranglements victorieux et la guillotine – 26,4 %). Quatre autres techniques sont également utilisées, mais beaucoup plus rarement<sup>137</sup>, y compris pour une technique comme le triangle avec les jambes, très usitée dans les premiers UFC et fortement popularisée dans la communauté des pratiquants de MMA.

Au final, en nous plaçant à un niveau collectif, nous avons pu constater un double mouvement de rétrécissement et de standardisation techniques, paradoxal pour une discipline qui résulte d'un processus d'hybridation de plusieurs influences martiales. Un tel appauvrissement se retrouve-t-il à l'échelle individuelle du combattant, pris comme unité d'analyse ? Le modèle du combattant « complet » s'est-il imposé de façon hégémonique ?

<sup>132</sup> POCIELLO, Christian. 1999. *Les cultures sportives*, Paris, PUF ; ZANNA, Omar ; LACOMBE, Philippe. 2003. « Anthropologie du geste sportif en milieu carcéral », *Agora débats/jeunesses*, n° 33(1), p. 50-63. TRAVERT, Maxime. 2002. « L'envers du stade. Le football, la cité et l'école », *Agora jeunes/débats*, n° 33 (1), p. 191.

<sup>133</sup> MARCELLINI, Anne. 2005. *Des vies en fauteuil*, Paris, CTNERHI. Dans son analyse de la visibilité différentielle des sports pratiqués par les personnes en situation de handicap, l'auteure démontre que, si le sport en fauteuil est socialement acceptable, il n'en va pas de même du volley-ball assis par les sportifs amputés. Dans le premier cas, les athlètes handicapés présentent un corps « verticalisé » qui, sans être complètement debout, est tout du moins redressé. À l'inverse, dans le second cas, le fait que des joueurs amputés puissent évoluer au sol, en rampant sur les fesses, rend cette activité difficilement « montrable ».

<sup>134</sup> Voir notamment les entrées « félines » dans l'octogone de l'UFC du plus grand spécialiste actuel de jujitsu brésilien, Jakare *The Alligator* Souza.

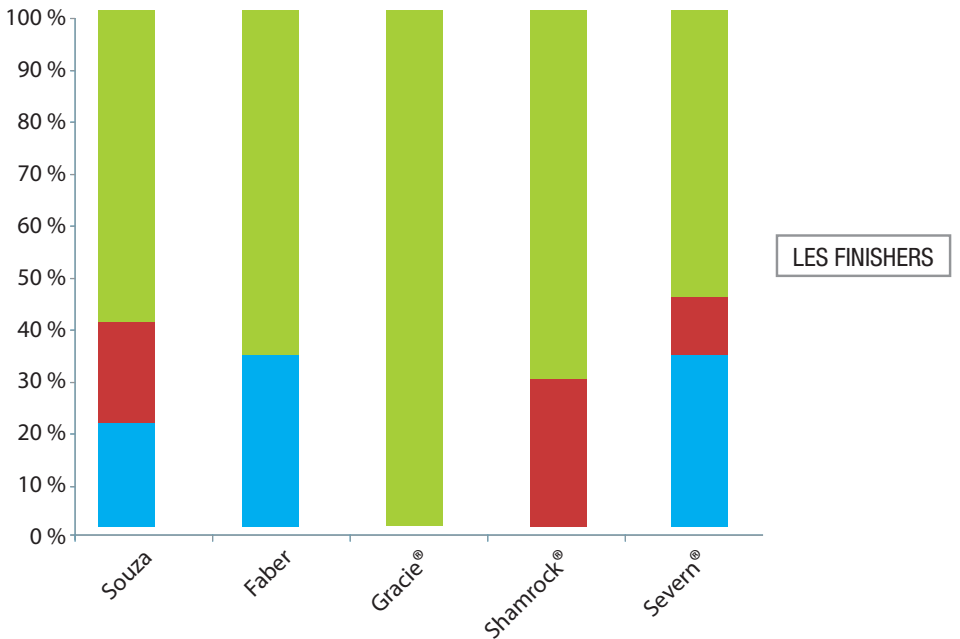
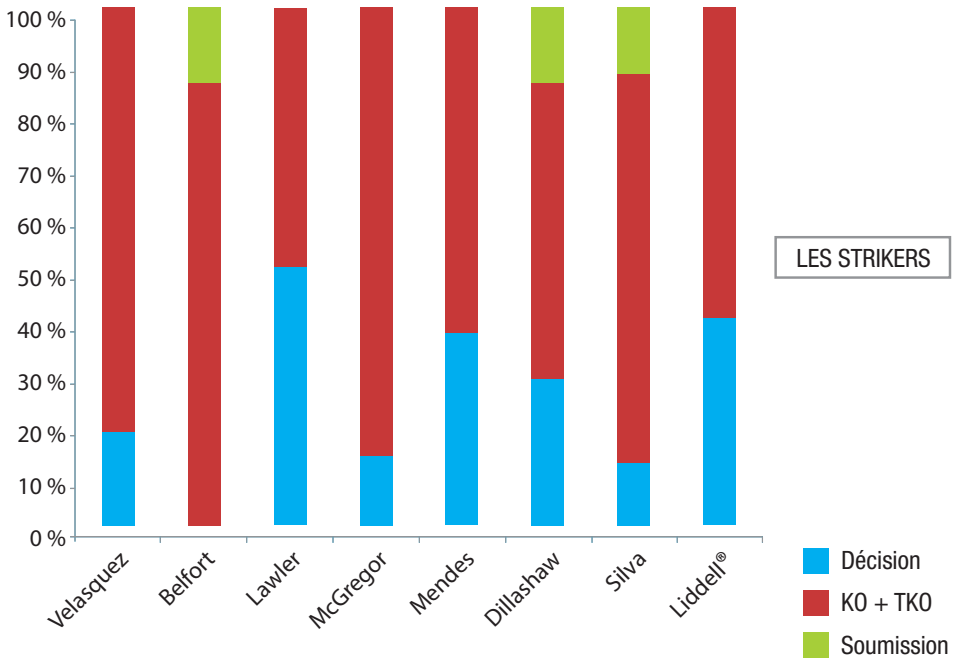
<sup>135</sup> En dehors du *juji*, seules deux autres techniques sont utilisées : la Kimura (3 occurrences) et une forme inversée de *juji* (1 occurrence).

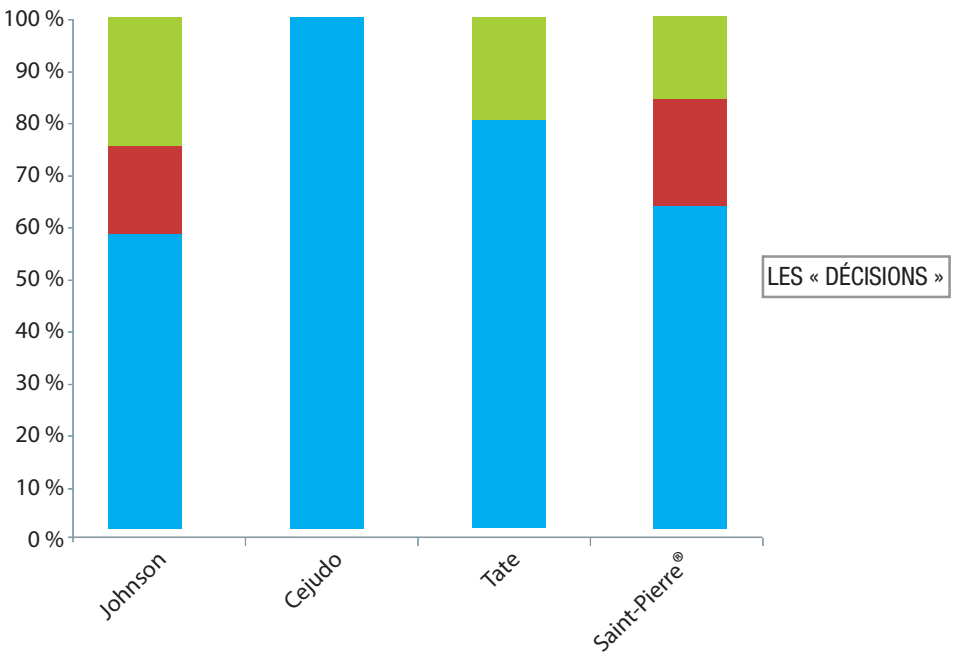
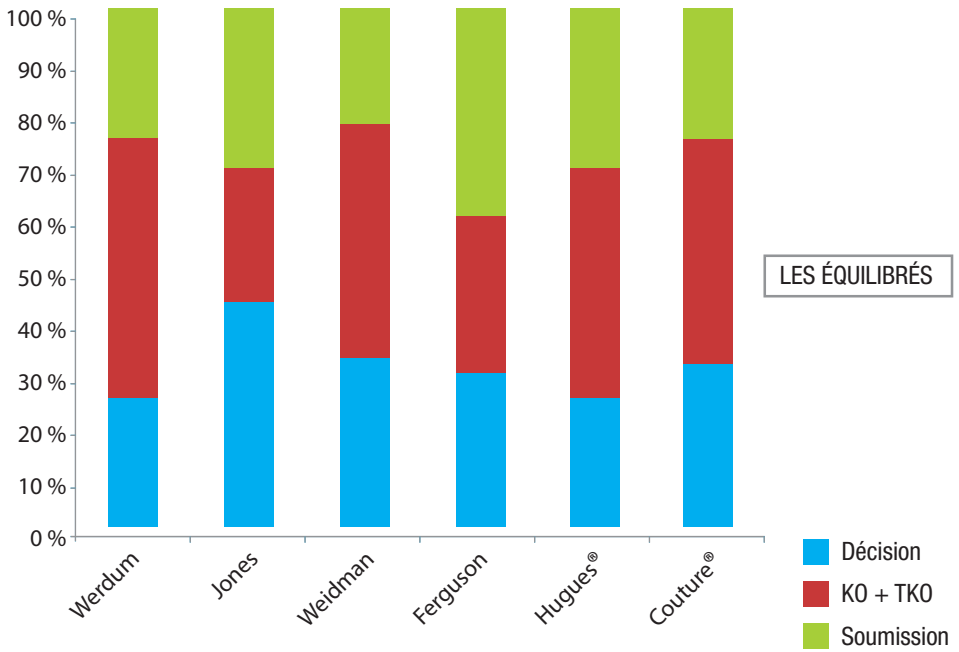
<sup>136</sup> Seules 13 clés victorieuses ont été répertoriées sur 379 combats, soit une clé réussie tous les 29 combats.

<sup>137</sup> L'étranglement bras-tête (5 reprises), le *brabo choke* (3), le triangle (2) et le *bull-dog choke* (1).

### d) Analyses statistiques individuelles

Profils individuels dans les modes d'obtention de la victoire



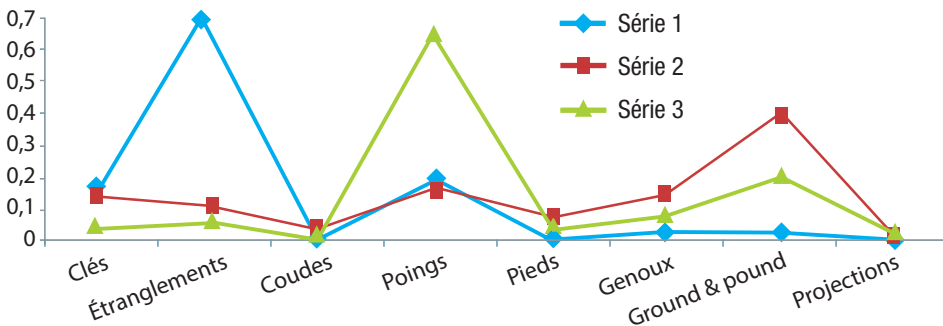


**Graphique n° 6 : les 4 profils d'obtention des victoires (en %) : strikers, finishers, équilibrés et décisions.**

(les combattants retraités sont mentionnés par ®).

Quatre catégories de combattants ont pu être dégagées suivant leurs modes préférentiels d'obtention de la victoire. Un premier profil, les « *strikers* », se caractérise par un fort taux de victoires par KO+TKO et une faible proportion, voire une absence, de victoires par soumission et décision<sup>138</sup>. Ces compétiteurs « explosifs » et « agressifs » sont aujourd'hui particulièrement valorisés à l'UFC. Leur nombre substantiel résulte d'un double effet en amont de recrutement des *punchers* et d'un effort de leur part, en aval, pour se conformer aux incitations de l'organisation à « faire le show ». Une deuxième catégorie, les « *finishers* », remporte la majorité de leurs rencontres par clé ou étranglement. Relèvent de ce profil plusieurs combattants<sup>139</sup> aujourd'hui retirés mais honorés dans le *Hall of fame* de l'UFC. Dans la génération actuelle, Urijah Faber et Jacare Souza sont les rares combattants à continuer à vaincre majoritairement par soumission, en dépit de l'attractivité sociale réduite du *grappling*. Le troisième profil concerne les combattants « équilibrés », capables de gagner aussi bien par décision que par soumission ou KO+TKO. Depuis les premiers combattants de ce type dans l'histoire de l'UFC (Randy Couture, Matt Hugues), ceux-ci se sont multipliés, à l'image de Fabrizio Werdum, Jon Jones et Chris Weidman, ces deux derniers possédant un *background* de lutteurs universitaires de haut-niveau. La dernière catégorie correspond aux combattants qui remportent majoritairement leur victoire « à la décision ». Quantitativement plus rares, ces athlètes évoluent principalement dans les catégories légères<sup>140</sup>. Ce profil *a priori* moins spectaculaire n'empêche en rien de très belles carrières<sup>141</sup>.

### Profil individuel dans les modalités techniques de la victoire



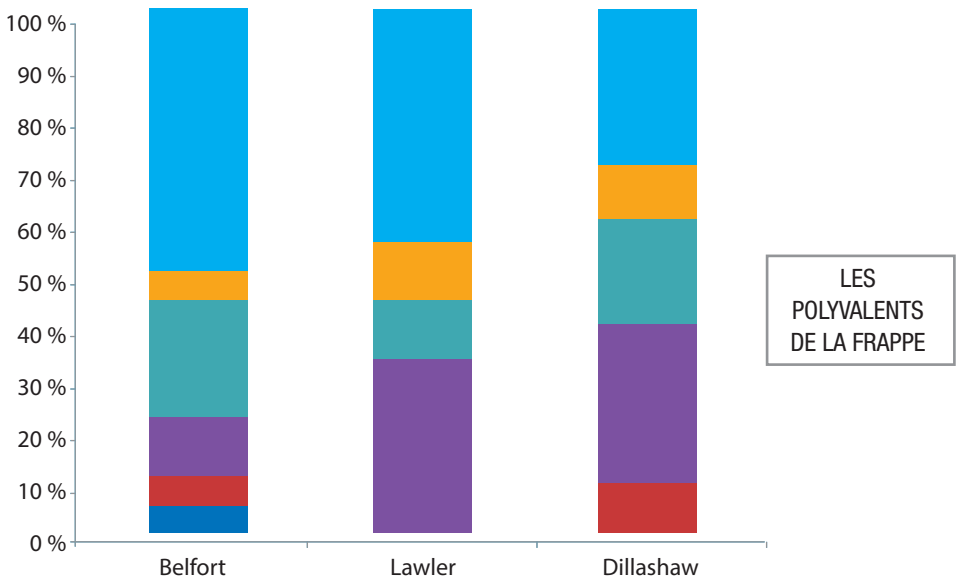
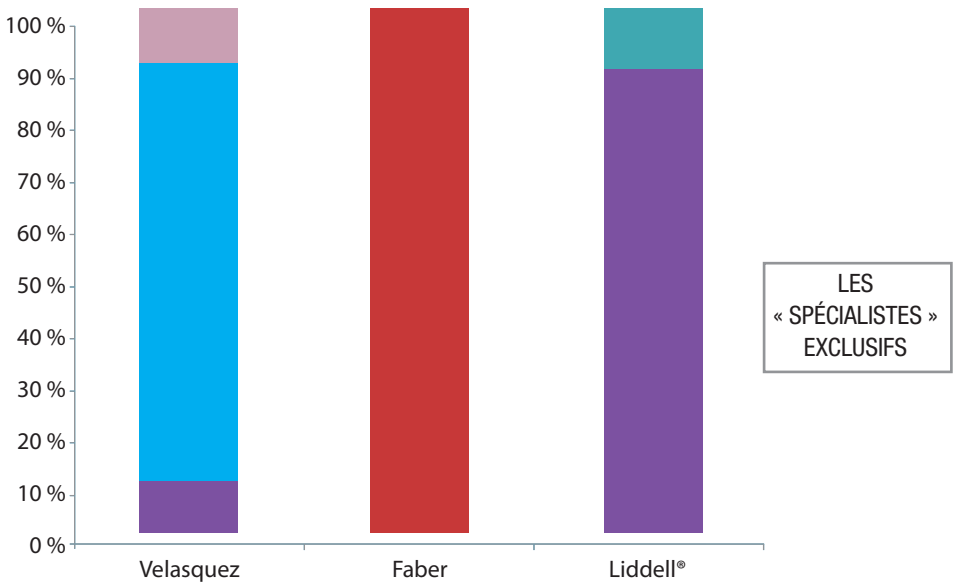
**Tableau n° 3 : partitionnement des combattants quant aux modalités techniques de la mise hors-combat (en %).**

<sup>138</sup> Toutes les victoires de Vitor Belfort ont été obtenues avant la limite.

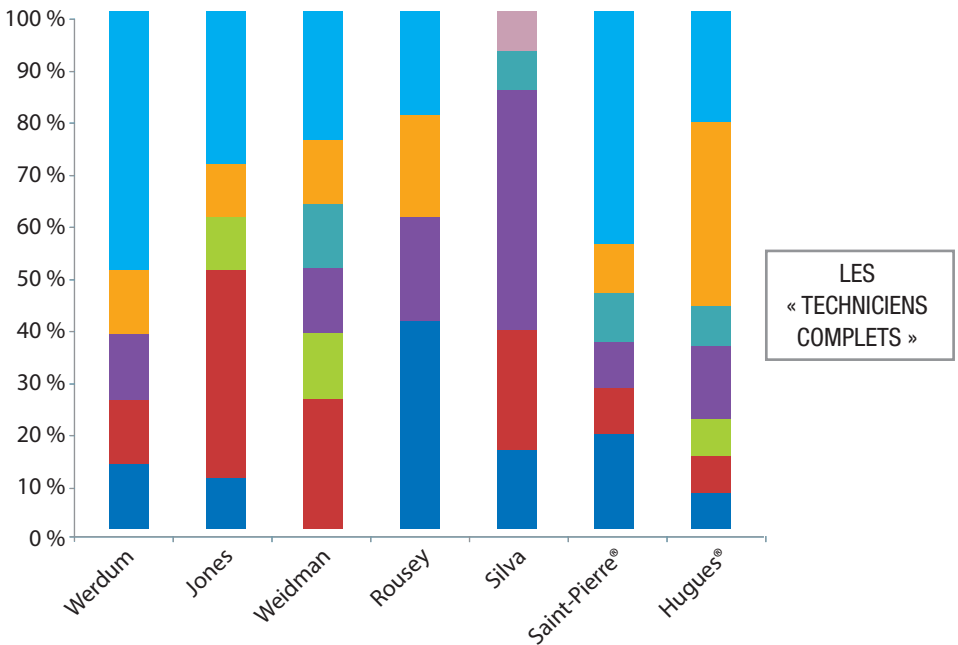
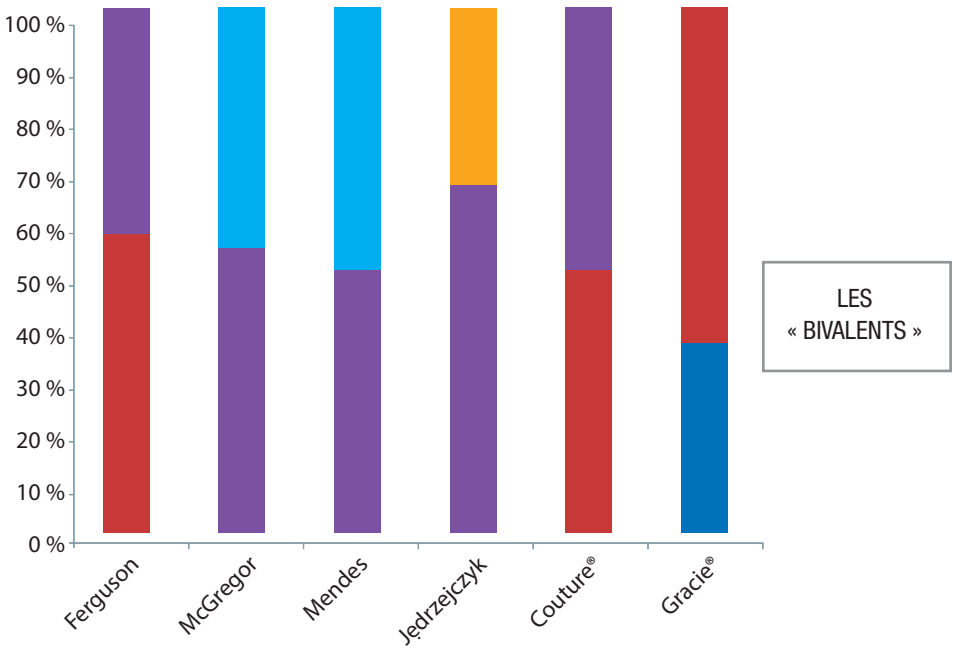
<sup>139</sup> À l'instar de Royce Gracie (100 % de victoires par soumission) ou Ken Shamrock (71 %).

<sup>140</sup> Demetrious Johnson et Henry Cejudo appartiennent aux Mouches ; Miesha Tate évolue en *Bantamweight*...

<sup>141</sup> À l'instar de Demetrious Johnson, champion des Mouches, invaincu à l'UFC et n° 2 au classement *pound-for-pound*.



- Projections
- Genoux
- Poings
- Étranglements
- Ground & pound
- Pieds
- Coudes
- Clés



**Graphique n° 7 : les différents profils techniques d'obtention des victoires (en %).**

(les combattants retraités sont mentionnés par ®).

Les quatre profils d'obtention de la victoire peuvent encore être affinis en considérant les « modalités techniques de la mise hors combat ». Le partitionnement inductif à trois classes révèle un premier *cluster* de combattants<sup>142</sup> gagnant prioritairement par étranglement et dans une moindre mesure par frappes de poings en *stand-up*. Le deuxième *cluster* se compose de *strikers*, prioritairement spécialistes du *ground-and-pound*, et dans une moindre mesure des frappes de poings en *stand-up*, de genoux et de pieds<sup>143</sup>. Le troisième et dernier *cluster* correspond aux spécialistes de la frappe de poings debout (et secondairement au sol)<sup>144</sup>.

Notre analyse manuelle s'est pour sa part intéressée non seulement au contenu des techniques préférentielles, mais également à leur diversité et à leur nombre : combien de types différents de techniques victorieuses ont été utilisés par chaque combattant ? Une première catégorie regroupe ainsi les « spécialistes exclusifs » : pour conclure leurs rencontres, ces combattants n'ont recours qu'à un seul registre technique, le contenu de celui-ci pouvant varier d'un combattant à l'autre. Si pour Caïn Velasquez il s'agit du *ground-and-pound* (*cluster* 2), Faber (*cluster* 1) mobilise de son côté prioritairement les étranglements et Chuck Liddell (*cluster* 3), aujourd'hui retiré, les frappes de poings debout. Il ne semble donc pas absolument nécessaire d'être polyvalent techniquement pour briller durablement à l'UFC<sup>146</sup>. La deuxième catégorie concerne les combattants « bivalents », capables de vaincre en MMA au moyen de deux registres techniques distincts. Toutes les combinaisons sont alors possibles<sup>147</sup>. La troisième catégorie concerne ensuite des combattants qui ont vaincu en mobilisant les diverses techniques dans le registre des percussions<sup>148</sup>. En franchissant un dernier degré dans la polyvalence combative, nous parvenons à la quatrième catégorie, celle des « techniciens complets », capables de remporter la victoire au moyen de toutes les armes techniques de la percussion et de la soumission. Depuis

<sup>142</sup> Il regroupe notamment Ferguson, Faber, Couture, Gracie, Shamrock et Severn, ces quatre derniers combattants étant aujourd'hui retraités.,

<sup>143</sup> Werdum, Velasquez, Jones, Weidman, Belfort, Lawler, Dillashaw, Johnson, Rousey, Hugues, Saint-Pierre.

<sup>144</sup> McGregor, Mendes, Jędrzejczyk, Silva et Liddell.

<sup>145</sup> Précisons que notre analyse ne porte que sur les techniques de *finalisation*, directement victorieuses, et non sur les techniques de *construction* du combat.

<sup>146</sup> Caïn Velasquez a par exemple été deux fois champion des Lourds de l'UFC.

<sup>147</sup> Étranglement et poings en *stand-up* chez Tony Ferguson et Randy Couture (*cluster* 1) ; clés et étranglements chez Royce Gracie (bivalent dans le combat au sol) ; poings et genoux chez l'ancienne championne du monde de muay thaï Joanna Jędrzejczyk (*cluster* 3) ; *ground-and-pound* et frappes de poings en *stand-up* chez Chad Mendes et Conor McGregor (*cluster* 3).

<sup>148</sup> Cette catégorie des gros « frappeurs polyvalents » est incarnée par Vitor Belfort ou Robbie Lawler (*cluster* 2).

les premiers combattants complets « historiques » de l'UFC, Matt Hugues et Georges Saint-Pierre, leur nombre est en nette augmentation, à l'image des Jon Jones<sup>149</sup>, Fabrizio Werdum, Chris Weidman ou Ronda Rousey (*cluster 2*) qui peuvent être considérés comme des « hybridations martiales faites hommes ».

### e) Entre rétrécissement et uniformisation : pistes explicatives

La réduction technique semble s'exprimer à trois niveaux : il y aurait tout d'abord un appauvrissement propre à l'UFC, comparativement à la diversité et la complexité techniques qui existent dans d'autres organisations professionnelles de MMA<sup>150</sup>. À un deuxième niveau, le rétrécissement observé en MMA contraste avec la variété technique qui subsiste dans d'autres disciplines de combat mixte comme le sambo<sup>151</sup>. Enfin, à un dernier niveau, le manque de variété technique du MMA contraste avec la diversité des mouvements pratiqués dans les disciplines de combat conventionnelles<sup>152</sup>.

Au-delà des considérations médiatico-économiques et réglementaires ci-avant exposées, ce triple rétrécissement, produit paradoxal d'un processus d'hybridation, résulte de facteurs liés à l'activité technique elle-même<sup>153</sup>. Rappelons tout d'abord qu'à la différence de la plupart des pratiques martiales, dont l'enseignement vise l'incorporation progressive et systématique d'un corpus stabilisé de savoir-faire traditionnels, pratiqués avec une exigence

<sup>149</sup> À titre d'illustration, Jon Jones a remporté neuf victoires à l'UFC avant la limite, dont cinq par soumission (3 étranglements guillotine, 1 étranglement arrière, 1 clé Kimura) et quatre en KO+TKO (1 crochet victorieux, 1 frappe de genou, 1 en coude et 2 *ground-and-pound*).

<sup>150</sup> Plusieurs grands spécialistes des soumissions (Aoki, Imanari...), appliquées entre autres sur les membres inférieurs, évoluent par exemple dans des organisations concurrentes, notamment japonaises. En outre, nous avons pu constater que, dans les *highlights* consacrés sur le web aux « soumissions rares en MMA » et diffusés sur les sites de partage de vidéos, ne sont que très rarement représentés les combattants de l'UFC.

<sup>151</sup> Où les techniques de clés appliquées aux membres inférieurs continuent d'être massivement usitées.

<sup>152</sup> Voir par exemple les coups de pied sautés et retournés du taekwondo, les coups de poing et de coude retournés de la boxe thaï ou encore les clés articulaires appliquées aux membres inférieurs du jujitsu brésilien. Inversement, les « soumissions de la semaine » primées à l'UFC sont rarement très complexes ni originales, et apparaissent plutôt comme des mouvements relativement basiques, voire rudimentaires pour des pratiquants expérimentés de *grappling*.

<sup>153</sup> Toutefois, pour Jean-François Loudcher, « l'activité de l'individu n'est pas la seule source de transformation technique. L'évolution technologique, mais aussi les exigences dues aux médias, aux spectacles, aux règlements, aux sponsors, imposent d'autres organisations corporelles ». LOUDCHER, Jean-François. 2011. « Limites et perspectives de la notion de technique du corps de Marcel Mauss dans le domaine du sport », *STAPS*, n° 91, p. 9-27.

de pureté esthétique<sup>154</sup>, l'apprentissage en MMA n'est guidé que par le souci de rentabilité en contexte réel d'opposition, ce qui conduit à focaliser l'acquisition sur les seules techniques ayant fait la preuve de leur efficacité combative. Il serait toutefois inexact de considérer que seul le MMA serait affecté par ce rétrécissement technique finalisé par l'efficacité combative<sup>155</sup> : des disciplines traditionnelles ultérieurement sportivisées connaissent des tendances homologues à l'instar de la boxe thaï<sup>156</sup>. La compétition s'avère productrice de standardisation et de rationalisation techniques, y compris dans des activités sportives ne relevant pas du combat, comme en danse hip-hop avec l'émergence des *battles*, qui constituent une forme « sportivée » des affrontements de danse<sup>157</sup>.

De plus, le nombre important de secteurs d'opposition à maîtriser en MMA rend difficile l'apprentissage, à chacune de ces distances, de techniques complexes dont l'automatisation nécessiterait des volumes excessifs de répétitions. Les pratiquants se concentreront, dès lors, sur l'intégration de techniques élémentaires et spécifiquement adaptées au contexte du combat mixte. En effet, certaines techniques, efficaces dans le cadre d'une opposition spécialisée, seront ainsi abandonnées si elles deviennent périlleuses dans un combat mixte où se multiplient les possibilités de contre-attaques.

<sup>154</sup> En MMA, comparativement au judo par exemple, ce souci moindre de pureté technique, au profit de la stricte efficacité combative, pourrait expliquer comment il est possible d'y devenir très performant de façon précoce et parfois en dépit d'une expérience réduite : à titre d'exemple, Fabrizio Werdum, qui a été champion des Lourds à l'UFC, n'a commencé qu'à 21 ans le jujitsu brésilien et n'a effectué son premier combat de MMA qu'à 25 ans (à l'inverse, un Teddy Riner a découvert le judo à 5 ans). De son côté, Jon Jones est devenu champion des Mi-lourds à l'UFC à 23 ans, après seulement trois années de pratique professionnelle du MMA.

<sup>155</sup> Pierre PARLEBAS a ainsi démontré que la « sportification », au sens de transformation d'une activité physique en sport moderne, occasionne systématiquement une uniformisation des comportements pratiques par gommage des particularismes au cœur de l'identité initiale des activités. PARLEBAS Pierre. 1998. *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*, Paris, Éditions de l'INSEP.

<sup>156</sup> À cet égard, le renouveau du *muay boran* peut être lu comme une réaction à cet appauvrissement afin de retrouver une certaine diversité technique.

<sup>157</sup> Cette tendance à la standardisation technique, qui s'accompagne d'une course en avant vers toujours plus de figures acrobatiques, n'est pas sans susciter des tensions entre tenants d'un hip-hop traditionnel ou *old school* (les défenseurs des « fondations » originelles et de la valeur artistique de la danse) et partisans de la virtuosité gymnique (les « techniciens du *break* » ou *new school*). Voir COLLINET, Cécile ; DELALANDRE, Matthieu ; SCHUT, Pierre-Olaf ; LESSARD, Coralie. 2013. « Practices and Sportification: Between Institutionalisation and Standardisation. The Example of Three Activities in France », *The International Journal of the History of Sport*, 30:9, p. 989-1007.

Complémentaire de ce triple mouvement de resserrement technique, intervient aussi à l'UFC une tendance à l'uniformisation<sup>158</sup> amenant des combattants, d'origines martiales et géographiques pourtant diverses, à mobiliser les mêmes techniques que leurs concurrents. Cette dynamique d'homogénéisation semble d'autant plus paradoxale dans une activité d'opposition où la création d'incertitudes<sup>159</sup> constitue un enjeu essentiel pour tromper l'adversaire. La structure institutionnelle du MMA au niveau mondial représente un premier facteur explicatif de cette standardisation interindividuelle. En effet, le développement de la discipline est porté par des organisations privées ayant un recrutement international de combattants ; ce brassage est amplifié par leur transfert d'une organisation à l'autre, leur passage d'un centre d'entraînement à l'autre et l'utilisation de *sparring-partners* communs. Les combattants se connaissent, s'observent, s'imitent, en reproduisant ce qui fonctionne dans la cage jusqu'à adopter des styles très proches. La disparition du *Pride FC* japonais en 2007 et l'adoption en 2001, dans la quasi-totalité des organisations professionnelles, des *Unified Rules of MMA* ont accéléré le mouvement d'uniformisation technique normé sur l'ultra-dominance de l'UFC. Toutefois, la diffusion de ces spectacles sportifs sur des réseaux numériques mondialisés constitue sans doute le plus puissant facteur de standardisation : en effet, les combats dans l'octogone sont devenus de véritables « locus d'objectivité », d'authentiques « forums publics ». Ce processus mimétique est favorisé par le développement des sites de partage de vidéos sur le web : ainsi les combats de l'UFC sont-ils massivement commentés et décortiqués<sup>160</sup> ; les techniques efficaces sont décodées, formalisées, expliquées dans des tutoriels mettant à la disposition de la communauté mondiale des pratiquants de MMA un même corpus technique qui ne pourra dès lors que tendre vers la standardisation. Cette situation contraste fortement avec ce qui se pratiquait, quelques années en arrière, en jujitsu brésilien<sup>161</sup> : chaque école avait alors son propre style de combat, avec sa garde et ses soumissions spécifiques. Celui-ci était tenu secret vis-à-vis des structures concurrentes au point qu'il était

<sup>158</sup> Greg DOWNEY avait déjà été interpellé par l'émergence en MMA d'un « *surprisingly coherent body of strategies* », et ce, « *although each fighter brought idiosyncratic skills to the Octagon* ». DOWNEY, G., 2006, *op. cit.*

<sup>159</sup> PARLEBAS, Pierre. 1981. *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, Paris, Insep.

<sup>160</sup> Il s'agit selon Greg DOWNEY d'une authentique démarche « expérimentale » : « *The fighters and their coaches carefully dissected videos of adversaries moves, copied techniques, experimented on each other's bodies, and brought into conscious reflection and refinement kinematic knowledge.* »

<sup>161</sup> SPENCER, Dale. 2014. « From Many Masters to Many Students: YouTube, Brazilian Jiu Jitsu, and communities of practice », @JOMEC: *Journalism, Media and Cultural studies*, n° 5.

possible de reconnaître le club d'un compétiteur à sa façon de combattre. Le *jujitsu* qui rompait cette loyauté à l'école était stigmatisé comme un « traître », le *creonte*<sup>162</sup>. Bien différente est la situation actuelle du MMA, dont l'ouverture numérique a paradoxalement produit une puissante uniformisation. Un tel mouvement de normalisation, s'il atteint une grande ampleur en MMA, n'a toutefois rien de spécifique à la discipline. Il s'agirait même d'un critère définitoire de toute « technique sportive<sup>163</sup> » par opposition aux « techniques du corps » telles que délimitées par Marcel Mauss. Là où les secondes se différencient suivant les sociétés, les âges ou les sexes, les premières se caractérisent par leur convergence vers une fin unique, la performance. Ainsi les techniques sportives constituent-elles des « normes et des modèles universels de rendement corporel ». Loin de n'être réductible qu'au MMA, le monolithisme technique interroge toutefois une discipline née de l'hybridation pluridisciplinaire et dont la logique d'opposition exige de contre-communiquer<sup>164</sup>, c'est-à-dire d'envoyer des informations trompeuses à l'adversaire, de créer un maximum de « bruit » afin de l'induire en erreur et de rendre imprévisibles ses intentions, afin d'en retirer un avantage profitable et de le vaincre.

## f) Une créativité technique en MMA au-delà de l'uniformisation gestuelle ?

Au-delà de ce mouvement global de restriction et de standardisation techniques, doit donc *nécessairement* exister en MMA une activité de « compensation créative technico-tactique » permettant de continuer à duper son adversaire. À quels niveaux pourrait s'exprimer une telle activité technique

<sup>162</sup> « Creonte was the name of a character in a popular TV Soap opera in Brazil. The persona had many allegiances and changed his mind and allegiances routinely. Accordingly, the term was adapted to BJJ by Grandmaster Carlson Gracie to describe a "traitor". In Brazil, a student that changed schools to another "Team" was widely ostracized by friends and foes alike and received the tag of creonte » (SPENCER, D., 2014, *op. cit.*).

<sup>163</sup> ARNAUD, Pierre ; BROYER, Gérard. 1985. « Des techniques du corps aux techniques sportives », in ARNAUD, Pierre ; BROYER, Gérard (dir.), *Psychopédagogie des APS*, Paris, Privat, p. 135-160.

<sup>164</sup> PARLEBAS, P., p. 1981, *op. cit.* ; BRAULT, Sébastien. 2011. *La feinte de corps au rugby : déterminants biomécaniques, processus de détection et action de défense*, thèse de doctorat, université de Rennes 2. DUGAS, Éric. 2010. « Tactiques corporelles et stratégies motrices au cours de duels sportifs », *STAPS*, n° 90, p. 25-35. Pour tromper la perception de son adversaire ou tout du moins complexifier le décodage de ses intentions, un combattant peut jouer sur les versants spatial (où aura lieu l'attaque ?), temporel (quand aura lieu l'attaque ?) et événementiel (quelle sera l'attaque ?) de l'incertitude.

créative<sup>165</sup> ? Notons tout d'abord qu'il existe en MMA une créativité technique « collective » qui rend la discipline irréductible à la somme des styles martiaux dont elle s'inspire<sup>166</sup> : certes, le MMA « emprunte » certaines techniques aux sports de combat conventionnels, mais ces emprunts sont toujours sélectifs<sup>167</sup> et subissent systématiquement des transformations ; celles-ci visent notamment à adapter ces mouvements aux spécificités de la compétition en MMA<sup>168</sup>, et notamment à l'espace singulier qu'est l'octogone grillagé. Celui-ci permet entre autres aux combattants de prendre appui dessus lors des phases de lutte et limite les possibilités de projection ; lorsque le combat va

<sup>165</sup> Voir QUIDU, Matthieu. 2018 b. « Quelle créativité corporelle en MMA ? Entre uniformisation gestuelle et compensation technico-tactique », Dossier « Les engagements corporels paradoxaux du Mixed Martial Arts », revue *Corps*, n° 16, p. 403-415. « La tendance conjuguée au rétrécissement et à l'uniformisation gestuels devrait théoriquement rendre plus difficile, pour le Mixed Martial Artist, la dissimulation de ses propres intentions. La proportion de combats allant jusqu'à leur terme aurait dû logiquement exploser. Pourtant, en 2016 à l'UFC, 6 rencontres sur 10 sont interrompues avant la limite. Comment les combattants de MMA parviennent-ils encore à vaincre avant la limite dans une discipline dont les armes techniques disponibles sont apparues comme limitées tant en variété qu'en originalité ? Nous défendrons l'hypothèse suivant laquelle les combattants victorieux *ne peuvent pas ne pas être créatifs*. Pour continuer à vaincre, ils devront certes progresser dans la qualité de l'exécution gestuelle, dans la force et la vitesse de leurs mouvements ; mais ces améliorations ne sauraient être suffisantes si elles n'étaient complétées par une authentique activité d'innovation permettant de créer de l'incertitude chez l'adversaire. Ayant démontré préalablement la tendance générale à l'appauvrissement et à la standardisation des gestuelles décisives à l'UFC, il nous faut désormais identifier les *niveaux précis de l'activité* auxquels se manifeste cette dynamique créatrice ».

<sup>166</sup> Selon Greg DOWNEY (2006, *op. cit.*), le MMA doit être considéré comme « *a hybrid fighting style specifically adapted to the UFC's Octagon* ». En effet, « *the regulations of the UFC, the structure of matches (rounds, physical space, fighters' clothing), and social understandings of defeat (what looked like too much damage to judges, scorekeepers or ring doctors who were in a position stop the fight) shaped the emerging fighting techniques* ».

<sup>167</sup> Les critères présidant à cette sélection sont divers : le premier concerne l'efficacité combattive effective, défensive comme offensive. Ces techniques doivent en outre pouvoir être apprises dans un laps de temps relativement faible (étant donné le nombre important de techniques à acquérir dans les différents secteurs d'opposition) et donc présenter un niveau modéré de complexité. Ainsi ne sont le plus souvent retenues des disciplines d'appui que les techniques les plus rudimentaires. Une dernière catégorie de critère sélectif a trait à la valeur télégénique des gestuelles pratiquées : important ici non seulement la dimension spectaculaire des techniques mais également leur lisibilité, afin d'être conformes aux attentes d'un grand public composé majoritairement de non spécialistes.

<sup>168</sup> La logique interne de combat mixte impose par exemple un écartement des appuis différent de la boxe anglaise afin de maximiser la stabilité contre une éventuelle tentative d'amener au sol. La garde du MMA est également distincte et irréductible à celle de la boxe anglaise, du kick-boxing, du karaté ou du taekwondo, compte tenu des possibilités diverses d'attaques adverses.

au sol, le grillage permet également de limiter les possibilités de retournement pour le combattant en position inférieure. L'innovation technique collective existe également en MMA dans des phases de combat qui n'existent pas dans les autres disciplines, comme la transition sol-debout qui est par exemple interdite en judo.

Il existe également dans le circuit professionnel de MMA des combattants qui, à titre individuel, se démarquent de par l'usage de techniques originales et imprévues, correspondant à des coordinations inédites, parfois proches de l'« éclair de génie » : nous pouvons citer entre autres le coup de pied qu'Anthony Pettis a asséné à Benson Henderson, lors du WEC 53, en prenant appui sur le grillage. Mentionnons encore les coups de coude imprévisibles de Jon Jones, les frappes de pieds en rotation de Lyoto Machida ou de Conor McGregor, les *side-kicks* aux tibias de Jon Jones, mais aussi le *Superman punch* de Matt Hugues et George Saint-Pierre... Dans le contexte général d'uniformisation et de restriction techniques qui caractérise aujourd'hui l'UFC, des combattants sont ainsi constamment à la recherche de techniques originales qui pourront surprendre leur adversaire. Ces derniers pourront alors être tentés, au titre de ressources, de redécouvrir certaines pratiques martiales dont l'inspiration leur permettra d'effectuer le coup de pied « jamais vu » qui surprendra l'adversaire. Cette frappe sera alors doublement efficace : pragmatiquement et combativement d'abord, car l'adversaire sera surpris et ne pourra anticiper l'enchaînement ; télégéniquement et médiatiquement ensuite car le caractère exceptionnel de la technique fera sensation auprès du grand public. D'autre part, peuvent être complexifiés non seulement les coordinations motrices isolées, mais également les *enchaînements* et autres *combinaisons* au sein desquels elles sont insérées. Le *ground-and-pound* s'est par exemple enrichi de l'introduction de frappes descendantes de coudes et de coups de poing marteaux, savamment alternés par les spécialistes de cette phase de combat.

Par ailleurs, si l'on considère les spécialistes exclusifs d'un registre technique donné, à l'instar de Caïn Velasquez pour le *ground-and-pound*, force est d'admettre que pour que ceux-ci puissent continuer à placer leur technique préférentielle sur un combattant bien informé de leur spécialité, ils doivent déployer une intense activité de contre-communication. Comment un combattant au profil technique exclusif de *striker* comme Chuck Liddell, qui a remporté huit de ses neuf victoires à l'UFC par un crochet du droit, aurait-il pu y briller durablement sans une subtile activité contre-communicationnelle ? Cette activité fine de feinte n'est pas directement observable, mais ne peut pas ne pas exister lorsqu'il s'agit de tromper un adversaire qui s'attend à la technique qui va pourtant le défaire. Le sens du timing importe également très fortement, puisqu'il s'agit de reconnaître et d'exploiter les situations particulièrement favorables au déclenchement d'une

technique donnée. Le geste technique en lui-même ne prend toute sa force que s'il est déployé dans un contexte particulièrement pertinent<sup>169</sup>. Un combattant spécialiste d'une technique de finalisation donnée sera alors d'autant plus redoutable qu'il se montre capable de la placer dans une gamme élargie de situations et en ayant recours à des variantes très fines de ladite technique favorite<sup>170</sup>.

Plus fondamentalement encore, la créativité intervient à un niveau stratégique dès lors que l'on considère les gains généraux en polyvalence de la plupart des combattants (notamment du *cluster* 2 et du profil « techniciens complets ») : désormais capables d'être efficaces à différentes distances de combat, ces derniers peuvent remporter la victoire par percussion (debout ou au sol) ou par soumission (par clé ou étranglement), ce qui crée une véritable incertitude chez leur adversaire. Le jeu stratégique créatif (ou *game plan*) pourra en effet d'autant plus s'exprimer que les possibilités de victoires par différents moyens techniques augmentent<sup>171</sup>. La remarque quelque peu provocatrice rapportée par Anne Pellaud<sup>172</sup> suivant laquelle « si la boxe est une science, alors le MMA est la physique quantique » évoque bien la complexité

<sup>169</sup> Jean-François LOUDCHER interroge : « Les techniques corporelles sont-elles réellement indépendantes de leur milieu ? Ne doivent-elles pas s'adapter *a minima* à une situation ? Un adversaire plus grand ou plus rapide pour le boxeur [...]. C'est tout le paradoxe des techniques corporelles utilisées en STAPS. Si leur acquisition se rapporte à une « forme » générale et dans une situation plus ou moins standardisée, leur application dépend néanmoins d'un contexte dans lequel elles prennent sens et spécificité en vertu de considérations externes qui changent les conditions de la réalisation et nécessitent, de la part de l'individu, une adaptation ». LOUDCHER, J.-F., 2011, *op. cit.*

<sup>170</sup> Ronda ROUSEY, qui a remporté 9 de ses 12 victoires professionnelles en MMA, au moyen d'une clé articulaire par hyper-extension du coude (*juji gatame*) indique à cet égard : « Certains de mes détracteurs disent que je me contente de répéter encore et toujours la même prise. Ils ne se rendent pas compte que mes adversaires ont étudié chacune de mes clés de bras, essayant à chaque fois d'avoir une réaction différente, mais qu'il n'y a pas de bonne réponse. Selon ce que fera mon adversaire, j'aurai une réaction différente. Les clés de bras que je fais sont toujours différentes. Ce n'est pas parce que le combat se termine de la même façon que je m'y suis prise de la même façon. Il existe des centaines de milliers de manières de parvenir au même résultat » (p. 407). ROUSEY, Ronda. 2015. *Pourquoi je me bats*, Paris, Les Arènes.

<sup>171</sup> Aussi surprenant que cela puisse paraître, Jon Jones a ainsi pu axer son *game plan* contre Daniel Cormier sur les amenés au sol, alors même qu'en tant qu'ancien compétiteur olympique en lutte libre (4<sup>e</sup> aux Jeux olympiques d'Athènes), celui-ci aurait *a priori* dû lui être supérieur dans ce secteur.

<sup>172</sup> PELLAUD, Anne. 2009. *MMA : au cœur de l'expérience ultime*, mémoire de master, université de Lausanne.

tactique du MMA. Celle-ci est liée à la diversité des registres « combat » et à la possibilité d'orienter intentionnellement l'opposition<sup>173</sup> vers l'un de ces secteurs sur la base d'une analyse du rapport de forces en présence<sup>174</sup>. En outre, la conception des *game plans* sera d'autant plus sophistiquée que le corpus technique élémentaire tend à être de plus en plus massivement partagé par les combattants.

Enfin, dans un contexte global de rétrécissement et de standardisation techniques, le recours à des innovations pédagogiques peut permettre aux combattants de « faire la différence » face à leurs adversaires, en trouvant le « petit plus » d'originalité. L'innovation pédagogique qu'a par exemple constituée l'utilisation du *CrossFit* dans la préparation physique des combattants a toutefois rapidement été imitée par les concurrents, désireux de reproduire les méthodes de conditionnement physique qui fonctionnent. Nous pouvons aussi mentionner le recours de deux combattants que sont Conor Mc Gregor et Gunnar Nelson à la méthode formalisée par Ido Portal du *Movement Culture*, qui cherche à retrouver la complexité des mouvements naturels, ce qui se traduit notamment dans des frappes de pieds originales.

## **CONCLUSION**

Des premières confrontations interstyles à l'émergence d'une discipline de combat de synthèse, nous avons suivi le processus d'hybridation à l'origine de l'autonomisation du MMA contemporain. Il s'est agi plus précisément de questionner l'idée, communément admise, suivant laquelle toute innovation par intégration de diverses influences s'accompagnerait mécaniquement d'un enrichissement et d'une diversification. Or, à partir d'une analyse technologique des modalités d'obtention de la victoire chez les meilleurs combattants de l'UFC, est apparu un mouvement inverse de restriction et d'uniformisation du panel gestuel. Un tel effet d'appauvrissement et de standardisation techniques, résultat paradoxal d'une pluralité d'influences, peut paraître contre-intuitif. Il résonne pourtant avec les concepts d'« effets non intentionnels » et d'« écologie de l'action ». Le développement du MMA est traversé par

<sup>173</sup> Cette diversité technique, associée à une richesse stratégique, est sans doute à l'origine de l'incertitude forte qui marque les combats, aussi bien dans leur déroulement que dans leur issue. Cela pourrait expliquer les hiérarchies relativement instables en MMA, les challengers à l'UFC étant souvent victorieux face aux champions.

<sup>174</sup> « *Because the potential range of techniques which each fighter might face in MMA is greater than for fighters in non-hybrid combat forms, their degree of calculation and planning is quite marked* », DOWNEY, G., 2006, *op. cit.*

plusieurs « conséquences non prévues » de ce type : mentionnons le projet initial de confrontations interstyles qui débouche, ultérieurement, sur une discipline de combat mixte ; l'introduction des gants-mitaines, censée apaiser les critiques sur l'excès de violence, mais qui a paradoxalement accru le nombre de KO. Pour sa part, l'ouverture numérique a eu pour effet pervers un repli autour des seules techniques qui fonctionnent à l'UFC<sup>175</sup>. L'intérêt empirique d'une sociologie de la technique en MMA est que s'y donne à voir une dynamique d'innovation *in process*, résultant d'une dialectique fluctuante entre les évolutions réglementaires et les enjeux économique-médiatiques. À cet égard, le corpus technique du MMA, bien que relativement stabilisé et homogène, ne doit en aucun cas être considéré comme figé et plusieurs scénarios possibles d'évolution de la discipline pourraient être identifiés. Nous supposons notamment que le *ground-and-pound*, qui a pris une ampleur quantitative colossale<sup>176</sup>, va être prochainement régulé sous peine de lasser un public, certes en quête de sensations fortes, mais également friand d'émotions nouvelles et d'incertitudes. Nous pensons également que se développera un mouvement de réaction à la tendance globale à l'appauvrissement technique, laquelle passera notamment par la mise en place d'enchaînements plus élaborés ainsi que par la redécouverte de gestuelles complexes<sup>177</sup> issues des disciplines de combat conventionnelles et de traditions martiales orientales.

La véracité même de ce phénomène de rétrécissement et d'uniformisation techniques doit encore être confirmée : en effet, notre analyse s'est limitée aux techniques victorieuses mises en œuvre par les cinq meilleurs combattants de chaque catégorie de l'UFC en 2016. Tout d'abord, la prise en compte des seuls mouvements *isolés* de *finalisation* (qui produisent directement le hors-combat) n'épuise en rien l'activité technique des combattants de MMA : celle-ci s'exprime également dans la mise en œuvre de techniques de *construction* de l'échange pugilistique, lesquelles s'inscrivent en outre dans des *enchaînements* techniques. La réduction de la diversité et de la

<sup>175</sup> L'hypothèse de Raymond BOUDON, suivant laquelle les effets pervers résulteraient de la juxtaposition de comportements individuels, sans pour autant être inclus dans les objectifs individuellement recherchés, pourrait ici se vérifier : en effet, chaque combattant professionnel est, à titre individuel, motivé par le gain d'efficacité, ce qui l'incite à reproduire des techniques qui « marchent ». Du fait de l'interdépendance des acteurs au sein du système, l'agrégation de leur quête individuelle d'efficacité conduira à l'émergence collective d'une uniformisation technique contre-productive en termes d'efficacité. La volonté des individus s'est ainsi retournée contre eux-mêmes.

<sup>176</sup> Il est responsable de 46 % des victoires de notre échantillon.

<sup>177</sup> Celles-ci permettraient tout à la fois de gagner en efficacités combative (en maximisant l'incertitude) et télégénique (l'effet de surprise est également valable pour le téléspectateur).

complexité des mouvements isolés ne pourrait-elle être compensée par un enrichissement des enchaînements techniques ? La présente analyse s'est d'autre part concentrée sur la technique entendue comme *forme gestuelle résultante*. Or, la technique sportive est irréductible à un agencement mécanique de segments dans le temps. Elle est aussi une *activité*, irréductible au registre du visible, qu'il conviendrait d'investiguer en tant que telle, notamment au travers du travail de *feinte* ou du *timing* de déclenchement du mouvement. Le relatif appauvrissement de la variété des formes techniques victorieuses n'est-il pas également compensé par une capacité accrue des combattants à reconnaître, puis exploiter une grande diversité de situations favorables à leur déclenchement ? Attester de façon robuste l'existence d'un *mouvement* d'appauvrissement supposera en outre de compléter l'analyse synchronique par une prise en compte diachronique de l'évolution de la diversité technique à l'UFC depuis 1993. En outre, en nous focalisant sur l'UFC, certes leader incontesté dans l'organisation de compétitions, nous n'avons pas épuisé la diversité du MMA : le mouvement d'uniformisation et de restriction techniques est-il aussi prégnant dans les organisations japonaises, russes et européennes ? Affecte-t-il également d'autres disciplines de combat mixte, comme le sambo, moins sensible aux enjeux médiatiques et économiques ? Qu'en est-il des pratiques de compétition et d'entraînement chez les amateurs ? Ces derniers partagent-ils le même corpus technique que les professionnels ?

Il semblerait que certains pratiquants de MMA, ressentant d'ores et déjà le mouvement d'appauvrissement, se mettraient en quête de redécouvrir une certaine diversité technique. Ce projet se traduirait tantôt par l'abandon de la discipline au profit d'activités plus créatives<sup>178</sup> tantôt par la pratique, en complément du MMA, d'un sport de combat plus spécialisé. Une pratiquante amateur<sup>179</sup> explique ainsi sa pratique nouvelle, en parallèle du MMA, de la boxe anglaise : « Par rapport à la boxe anglaise, le MMA a une faiblesse principale : en offrant une plus grande variété d'exercices, on met plus de temps à maîtriser chacun d'eux. C'est pour cela que je me suis tournée vers l'anglaise, afin d'approfondir une partie du MMA que j'aimais bien. » Cet autre pratiquant fait également part de ses réticences : « Le MMA m'a plu en tant qu'unification des autres disciplines, même si je sens qu'il y a beaucoup d'aspects laissés de côté lorsqu'on ne pratique que le MMA, aspects qui sont développés au maximum dans des disciplines bien spécifiques. » Et de poursuivre : « Ce qui pourrait m'inciter à interrompre le MMA serait de recher-

<sup>178</sup> Comme le jujitsu *free style*.

<sup>179</sup> Les extraits d'entretiens qui suivent émanent d'étudiants de l'ENS de Lyon ayant une pratique hebdomadaire et non compétitive du MMA. Voir QUIDU, M. ; DELALANDRE, M., 2018, *op. cit.*

cher d'autres sensations, dans d'autres disciplines, pour élargir mes capacités au combat, avant peut-être d'y revenir avec un background plus étendu. » Ces premières esquisses de réaction contre le rétrécissement technique lié au développement récent du MMA illustrent la conception du *pharmakon*<sup>180</sup>, suivant laquelle toute innovation, notamment technique, serait toujours à la fois « remède » et « poison ». Le MMA a pu apparaître comme un *remède* rafraîchissant, dans un contexte d'explosion du nombre d'activités de combat (entraînant une spécialisation outrancière), mais aussi d'éloignement du combat « réel » (rendant impossible la détermination du style le plus efficace). Le souci de polyvalence<sup>181</sup> et de retour à l'*ágon* s'est alors avéré salutaire. Toutefois, en se constituant en discipline de synthèse exigeant une efficacité minimale à différentes distances de combat, le MMA a connu un certain appauvrissement technique, pouvant aujourd'hui être interprété comme un *poison*. Ainsi des pratiquants ressentent-ils actuellement le besoin d'approfondissement de secteurs spécialisés d'opposition, de pureté esthétique dans l'exécution gestuelle, mais aussi de diversité technique. Ce mouvement de balancier entre diversité et resserrement, polyvalence et approfondissement, hybridation et spécialisation serait inhérent à toute innovation technique qui, si elle peut « sauver une époque », peut aussi en « aliéner une autre »<sup>182</sup>. Le MMA, qui a peut-être *saané* les sports de combat dans un contexte d'éloignement du combat réel et d'explosion du nombre d'activités, ne risque-t-il pas, par le resserrement technique qu'il recèle, de les appauvrir jusqu'à motiver un mouvement réactionnel de redécouverte de la diversité des pratiques et techniques ? Cela n'est pas en soi surprenant si l'on considère que « toute invention technique, qui est d'abord un moyen de libération et de redécouverte de l'homme, devient, par l'évolution historique, un instrument qui se retourne contre sa propre fin et asservit l'homme<sup>183</sup> ».

<sup>180</sup> SIMONDON, Gilbert. 1958. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier.

<sup>181</sup> « Le XX<sup>e</sup> siècle cherche un humanisme capable de compenser cette forme d'aliénation qui intervient à l'intérieur même du développement des techniques, par suite de la spécialisation que la société exige et produit », SIMONDON, G., *op. cit.*

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> *Ibid.*